

Études Mésopotamiennes – Mesopotamian Studies

N°1 – 2018

Direction

Vincent Déroche, Maria Grazia Masetti-Rouault
et Christophe Nicolle

Secrétariat de rédaction

Narmen Ali Muhamad Amen, Lionel Marti,
Olivier Rouault, Aline Tenu

ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISSN 2631-3537 (Print)

ISSN 2631-3545 (Online)

ISBN 978 1 78491 941 2 (Print)

ISBN 978 1 78491 942 9 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Tête de figurine en argile cuite / Terracotta figurine head
(© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Holywell Press, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Sommaire

Liste des auteurs du présent volume	iii
Avant-propos	1
Le comité éditorial / The editorial board	
 A- Publication du Colloque Archéologie et Histoire des empires : modèles, projets et travaux en cours en Mésopotamie du Nord. Nouveaux programmes au Kurdistan d'Irak	
Présentation et programme du Colloque international	9
Maria Grazia MASETTI-ROUAULT	
New Perspectives in Archaeology in Iraqi Kurdistan	13
Abubakir O. ZAINADIN (MALA AWAT)	
Heritage conservation and traditional houses: problems and solutions	15
Nader Babakr MOHAMMED	
Welcoming Archaeological Projects in Iraqi Kurdistan: The Kurdish Point of View	22
Gouhar SHEMDIN	
Slemani Museum and its History	35
Hashim Hama ABDULLAH	
Rethinking Assyrian History: New Archaeological Research at Qasr Shemamok, Iraqi Kurdistan (2011-2013)	47
Maria Grazia MASETTI-ROUAULT	
Quelques réflexions autour des fouilles à Kilizu, aujourd'hui Qasr Shemamok (Erbil, Kurdistan d'Iraq) : ville et territoire	55
Pedro AZARA, Joan BORRELL, Marc MARÍN et Eric RUSIÑOL	
The Ancient History of the City of Erbil <i>ab urbe condita</i> to the coming of Alexander	63
John MACGINNIS	
An Ubaid Kiln at Tell Nader (Kurdistan Region in Iraq)	70
Konstantinos KOPANIAS	
Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Kunara (Mission Archéologique du Peramagron 2012) niveaux fin Bronze Ancien, début Bronze Moyen.	77
Christine KEPINSKI	
Prospection dans la haute vallée du Tanjaro (Mission archéologique du Peramagron 2011)	90
Aline TENU	
Les voies de communication dans le pays assyrien : l'exemple de la plaine sud d'Erbil (Kurdistan irakien)	110
Lionel MARTI et Christophe NICOLLE	

La cité sainte de Muṣaṣir dans les sources écrites	120
Mirjo SALVINI	
Les décors des croix portatives de Bazyan	135
Narmen ALI MUHAMAD AMEN et Alain DESREUMAUX	
Une inscription hébraïque médiévale découverte dans le Bet Garmaï (Kurdistan d'Irak).....	151
Alain J. DESREUMAUX	
Tell Feres, a failed pathway towards urbanism in Northern Mesopotamia	156
Régis VALLET	
 B- Varia	
Étude numismatique de deux Fals nohasi atabékides de Tell Kilik Mishik, à Erbil	174
Narmen ALI MUHAMAD AMEN	
Urbilum/Erbil and the Northern Frontier of the Ur III State	178
Piotr MICHALOWSKI	
The Hinterland of the Arbīl City: A Survey of Tell Baxçan, Iraqi Kurdistan	188
Karel NOVÁČEK, Stefano VALENTINI, Petr ŠÍDA and Narmen ALI MUHAMAD AMEN	
Qasr Shemamok-Kilizu (Kurdistan d'Irak), les campagnes de 2011 (9 avril-15 mai et 16 octobre-5 novembre)	212
Olivier ROUAULT, Maria Grazia MASETTI-ROUAULT, Ilaria CALINI, John MACGINNIS, Jason UR et Quentin VITALE	
Qasr Shemamok-Kilizu (Kurdistan d'Irak), les campagnes de 2012 (6 avril-20 mai et 11-31 octobre)	254
Olivier ROUAULT, Maria Grazia MASETTI-ROUAULT, Narmen ALI MUHAMAD AMEN, Pedro AZARA, Ilaria CALINI, Pauline KESSOURI, John MACGINNIS, Marc MARIN, Karel NOVÁČEK, Eric RUSIÑOL et Jacek TOMCZYK	
The Archaeological Character of an Imperial Frontier: Assyrian Control Policy in the Hula Valley	304
Yifat THAREANI	
Compte-rendu de Konstantinos Kopanias and John MacGinnis (eds) 2016, The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions	330
Catherine BRENIQUET	

Qasr Shemamok-Kilizu (Kurdistan d'Irak), les campagnes de 2011 (9 avril-15 mai et 16 octobre-5 novembre)

Olivier ROUAULT, Maria Grazia MASETTI-ROUAULT, Ilaria CALINI,
John MACGINNIS, Jason UR et Quentin VITALE

Introduction (O. Rouault et M. G. Masetti-Rouault)

Notre première mission au Kurdistan d'Irak, en avril-mai 2010, sur le site de Kilik Mishik¹ dans la banlieue sud d'Erbil, – la première opération étrangère à obtenir un permis de fouille officiel du Ministère kurde responsable des fouilles – nous avait donné l'occasion de prendre un contact direct avec la réalité archéologique de la culture antique de la région d'Erbil. Elle nous avait aussi permis de nous familiariser avec les méthodes de travail et le fonctionnement des institutions locales et en particulier de l'Université et du Service des Antiquités. Pendant cette période nous avons également pu effectuer quelques rapides prospections et visiter plusieurs sites dans la région, nous forgeant ainsi une idée plus claire des possibilités et des opportunités offertes par l'ouverture de ce territoire à la recherche scientifique et archéologique.

Forts des expériences et des connaissances ainsi acquises, mais en restant dans la ligne et la philosophie du programme de recherches archéologiques et historiques que nous avons développé depuis de nombreuses années en Syrie, dans la région d'Ashara/Terqa et de Tell Masaikh/Kar-Assurnasirpal,² nous avons choisi d'étudier le site de Qasr Shemamok. Situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Erbil,

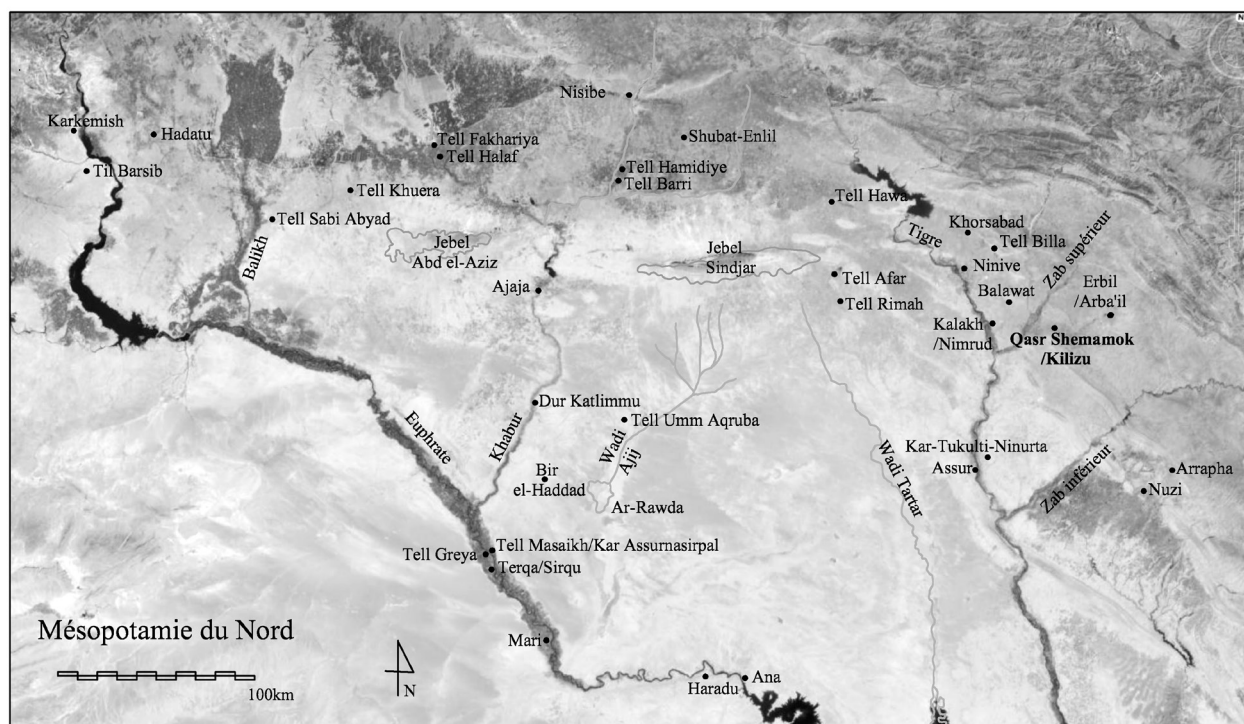


Figure 1: Carte générale de la Mésopotamie du nord (fond © Google Earth).

¹ ROUAULT 2013 ; ROUAULT & CALINI 2016 ; MASETTI-ROUAULT & CALINI 2016.

² Il s'agit de l'étude dans la longue durée de l'évolution du paysage naturel, social et économique d'une région dans le bas Moyen-Euphrate syrien. Sur les travaux à Tell Ashara-Terqa et à Tell Masaikh/Kar-Assurnasirpal, voir entre autres ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2013 et les articles dans la série *Akh Purattim - Les rives de l'Euphrate* (volumes 1 à 3 parus, volume 4 en préparation). Pour le site néo-assyrien de Bir el-Haddad, dans la steppe à l'est du Khabur, voir ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2014b.



Figure 2: Image satellite du site de Qasr Shemamok (© Google Earth).



Figure 3: Vue de Qasr Shemamok, depuis le nord (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

entre les villages de Tarjan et de Sa'adawa, sur la route vers Gwer et de la vallée du Tigre (fig. 1) Qasr Shemamok – le « Château de la plaine de Shemamok » ou le « Château de la tribu des Shemama » selon une des étymologies possibles, ou encore, en kurde, le « Château des petits melons » – se présente comme un grand tell à base presque ronde. Il est associé vers le sud à une vaste « ville basse », encore bien visible dans la plaine agricole, l'ensemble s'étendant sur environ 70 hectares³ (fig. 2-4).

³ La surface actuellement identifiable de la ville basse correspond à l'étendue des murailles de l'époque de Sennachérib mais des prospections autour du site laissent à penser qu'à certaines époques, l'occupation pouvait avoir été plus étendue, jusqu'à une centaine d'hectares.

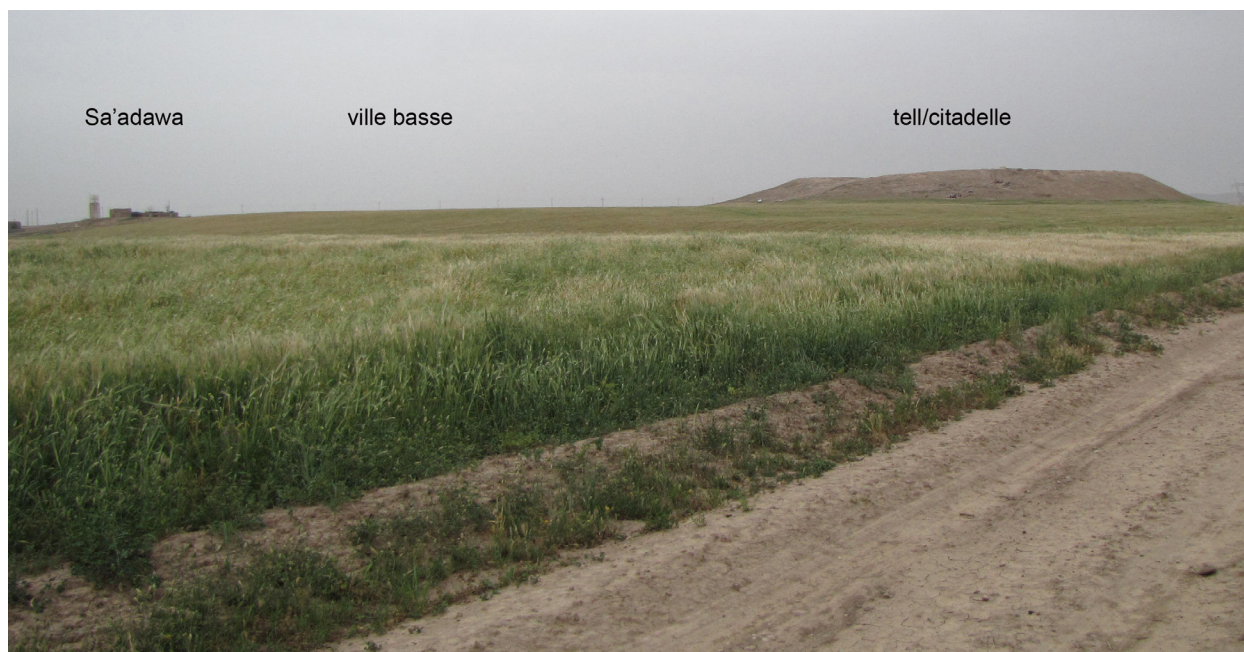


Figure 4: Vue de la « ville basse » et de Sa'adawa, depuis l'est (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Sur une route mettant en relation les régions du Zagros et d'Anatolie orientale avec le bassin du Tigre et la Mésopotamie, en passant par Erbil, et au centre d'une plaine très fertile et riche en eau, le site de Qasr Shemamok a dû jouer, depuis la préhistoire, un rôle économique et politique important, bien avant l'époque assyrienne. Il a été identifié, au moins depuis la visite de A. H. Layard au milieu du 19^{ème} siècle, et la trouvaille des premières inscriptions sur briques cuites de Sennachérib, comme étant la ville de Kakzu, ou Kalzu/Kilizu selon les lectures plus récentes, connue par sa mention dans des textes appartenant à la tradition assyrienne.⁴ L'archéologue anglais trouva toutefois le site décevant et en abandonna l'étude après quelques semaines consacrés à creuser des sondages et des tunnels. Un peu plus tard, c'est l'archéologue français V. Place⁵ qui s'y intéressa à son tour, mais ne s'y arrêta pas plus longtemps que son prédécesseur.

Une brève et unique saison de fouille réalisée par une équipe italienne⁶ en 1933, dont le rapport préliminaire publié en 1934 reste malheureusement peu explicite sur les résultats archéologiques et stratigraphiques, avait permis à son directeur, G. Furlani, d'en confirmer l'identification, et de reconnaître, au-delà de l'occupation néo-assyrienne, aussi des niveaux d'époques parthe et islamique ancienne. La publication récente, par S. Anastasio,⁷ de matériaux provenant de cette fouille, déposés au musée archéologique de Florence, a permis de reconstruire une histoire bien plus longue et complexe de l'occupation de ce site, allant des époques préhistoriques jusqu'à la période ottomane. Qasr Shemamok et son territoire peuvent être comparés à plus d'un point de vue, comme terrain de recherche - tant par leur extension dans la chronologie qu'en raison de leurs relation avec le monde hurrito-mitannien, puis assyrien - à la région de Terqa en Syrie, offrant des éléments de réflexion et de confrontation historique très important et utile pour nos recherches.

⁴ LAYARD 1853, p. vi et p. 223-224. Voir aussi POSTGATE 1980, p. 591; ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2014a et 2015; MASETTI-ROUAULT & ROUAULT 2012; ROUAULT 2015; ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2016.

⁵ PLACE 1852 p. 463-464.

⁶ FURLANI 1933; 1933-34; 1934a, b, c; 1934-35; 1935.

⁷ ANASTASIO 2007, 2008, 2011, 2012 et ANASTASIO, CONTI & ULIVIERI 2012.

Campagne du printemps 2011 (9 avril-15 mai)

Programme et organisation (O. Rouault et M. G. Masetti-Rouault)

Une demande a été présentée, à l'automne 2010, aux Directions des Antiquités de Bagdad et du Kurdistan, afin d'obtenir l'autorisation de mettre un terme aux travaux à Kilik Mishik et de mener dès 2011 un programme de fouilles archéologiques sur le site de Qasr Shemamok.⁸ L'équipe, outre son directeur, O. Rouault, qui est aussi l'épigraphiste de la mission et le responsable de la topographie, était composée de M.G. Masetti-Rouault, directrice adjointe, archéologue et épigraphiste, J. MacGinnis (chercheur au McDonald Institute, Université de Cambridge), archéologue, I. Calini et D. Pevear (doctorantes à l'École Pratiques des Hautes Études, Sorbonne, Paris), archéologue, C. Reynes (doctorante à l'Université Lyon2), céramologue, F. Gnidzaz et A. Bakr Othman (étudiants en Master, Université Lyon2), F. Defendenti (étudiant en Master, École Pratique des Hautes Études, Sorbonne, Paris), archéologues. La mission a été accueillie, dès son arrivée, par Mme A. Banzet, responsable de l'Institut Français à Erbil, qui, avec l'ensemble du personnel du Consulat - et tout particulièrement le Docteur F. Tissot, Consul Général -, ont fourni à notre projet, avec beaucoup de générosité et de patience, une aide précieuse et irremplaçable, tant dans les relations avec les autorités locales, que pour l'organisation logistique et technique de nos activités. J.M. Le Dain, Conseiller Culturel à l'Ambassade de France à Bagdad, a également soutenu nos efforts et veillé au bon avancement de notre dossier auprès des autorités archéologiques irakiennes, tandis que, depuis Damas, le Directeur de l'Institut français du Proche Orient (IFPO), F. Burgat, et le Directeur de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient (IFAPO), M. Griesheimer, ont encouragé et suivi nos opérations au Kurdistan.

Enfin, à Erbil même, nous avons été accueillis par le Directeur des Antiquités de la province autonome du Kurdistan, A. O. Zainadin (Mala Awat) et le Directeur des Antiquités de la région d'Erbil, H. Hussein. Nous y avons aussi retrouvé un autre membre de notre équipe, N. Ali Muhamad Amen, enseignante au Département d'Archéologie de l'Université Salaheddin, chercheuse associée à l'UMR 8167 Orient et Méditerranée, qui, avec sa disponibilité et son enthousiasme, a été à l'origine même de notre programme de fouille dans la région. Au-delà du partage des activités de terrain et d'étude du matériel, N. Ali Muhamad Amen a joué un rôle important dans nos rapports avec les milieux culturels, scientifiques et universitaires locaux, en particulier avec son Université. Toujours avec l'aide du Consul Général de France (F. Tissot) et de la Directrice de l'Institut Culturel Français (A. Banzet), c'est aussi grâce à N. Ali Muhamad Amen que nous avons pu lancer plusieurs programmes de coopération et de collaboration scientifique avec l'Université Salaheddin, centrés sur nos activités de chantier (formation pour des jeunes chercheurs et étudiants locaux). Cette collaboration a été facilitée par la présence, dans notre équipe, de A. Bakr Othman boursier originaire du Département d'Archéologie de l'Université et préparant un Master à l'Université Lyon2.

Après des discussions concernant les modalités de l'accord entre la Mission et les différents ministères concernés, la signature officielle du permis de fouille a eu lieu le 13 avril 2011, au Ministère des Municipalités de la Région Autonome du Kurdistan d'Irak, compétent pour l'Archéologie, puis confirmée par la Direction des Antiquités de Bagdad. Toutefois, nos travaux n'ont pas pu commencer immédiatement pour des raisons de sécurité : le site ayant servi pendant des années de cantonnement militaire et ayant été lourdement bombardé lors du dernier conflit, il risquait d'être encore parsemé de munitions actives. Le Directeur des Antiquités de la région d'Erbil, H. Hussein, a tenu à organiser une opération de déminage avec l'aide de l'armée, dont l'intervention a été retardée d'une semaine par l'instauration d'une nouvelle fête religieuse (la fête nationale Yezidi). Nous avons enfin pu commencer nos fouilles à Qasr Shemamok le 25 avril et, à la demande de la Direction des Antiquités, nous avons mis un terme à nos activités de terrain le 11 mai, pour participer le lendemain à une conférence de presse organisée par à Erbil, présentant l'ensemble de nos recherches et de nos découvertes à la télévision et à la radio.

⁸ Après avoir obtenu une réponse favorable à cette requête, une visite effectuée à Erbil en décembre 2010 par O. Rouault, lui a permis de présenter la demande à la Direction locale des Antiquités et au Ministère Kurde des Municipalités et de l'Archéologie. Grâce à l'intervention du Dr. F. Tissot, Consul Général de France à Erbil, qui s'est assuré que toutes les conditions de sécurité étaient réunies pour le bon fonctionnement du travail sur le site, ainsi qu'aux conseils et au soutien de G. Shemdin, Conseillère Spéciale du Ministre chargé du Patrimoine, nous avons su, dès le début de l'année 2011, que notre demande avait été bien accueillie par les autorités locales compétentes.

Selon les accords établis, à l'équipe française s'est joint un groupe d'archéologues de la Direction des Antiquités d'Erbil (Hozan Salah, Al-den Muhamad, Assad Abasse Hussain et Halima Ahmed Shahin), pour travailler avec nous et continuer leur formation, tandis que Qadree Ali Abdullah a été nommé Représentant officiel. Nos collègues kurdes ont partagé avec nous toutes les activités de terrain, ainsi que les sessions d'étude de notre matériel archéologique, qui ont eu lieu dans une salle du Musée des Civilisations d'Erbil réservée à notre usage exclusif et où nous avons pu déposer quotidiennement nos trouvailles. Par ailleurs, l'Université Salaheddin d'Erbil, avec le soutien de son Président, le Dr. Ahmad Dezaye, et grâce à l'organisation mise en place par le Prof. A. Mirza, responsable du département d'Archéologie, a proposé à un groupe de doctorants et étudiants de participer à nos travaux, dirigés sur le site par N. Ali Muhamad Amen. Accompagnés par le Prof. A. Mirza et d'autres enseignants, des étudiants de Licence ont visité nos chantiers à plusieurs reprises, suivant ainsi le développement des opérations.

Travaux de fouille du printemps 2011, objectifs et stratégie (O. Rouault et M. G. Masetti-Rouault)

Nos toutes premières activités sur le site ont été des prospections de surface et des relevés topographiques, pour essayer de nous familiariser avec sa forme, sa structure, son orientation et sa position dans le paysage de la vallée. La face nord du tell principal présente une pente beaucoup plus forte que le côté sud, presque verticale, coupée par la présence d'une sorte de gorge, jusqu'à sa base (fig. 2), et que G. Furlani avait déjà interprétée comme témoignant de la présence d'une des portes de la ville antique. Nous avons essayé de confronter le plan sommaire publié par la mission italienne⁹ avec la réalité actuelle, et d'imaginer les modifications récentes survenues. On peut noter en particulier qu'à son sommet, actuellement plat et comme nivelé, tandis qu'aucun vestige de la forteresse ottomane mentionnée par Layard n'est visible, on peut observer les perturbations importantes dues aux conflits récents : creusement de tranchées d'environ 1,5 m de profondeur tout autour du sommet, ainsi que de nombreuses fosses sur toute sa surface. Le site n'est occupé par aucun cimetière visible, toutefois quelques tombes (quatre ou cinq) sont apparues – ou bien ont été restaurées – depuis notre dernière visite. D'autre part, toute la « ville basse » située au sud du tell principal est actuellement exploitée pour des activités agricoles, en partie irriguées, grâce à l'eau de la rivière Chiwazor. Cette dernière, qui coule en méandres serrés au nord du site, se jette, plus au sud-ouest, dans le Kordareh, affluent du Zab supérieur. Plusieurs puits, à la limite extérieure de la ville basse, étaient exploités et intégrés dans le périmètre urbain déjà à l'époque néo-assyrienne. Les maisons du village de Sa'adawa, anciennement établies au sud de la ville basse, ont été reconstruites récemment sur la partie la plus élevée de la « ville basse », près d'un des puits assyriens fouillés par la mission italienne. Si une différence de cotes est encore claire, soulignant la forme de ce quartier, arrondie vers le sud, aucun vestige construit du mur d'enceinte néo-assyrien n'apparaît plus aujourd'hui à la surface, mais la topographie laisse à penser que le village moderne a été implanté sur les restes d'une des grandes portes dans les murs extérieurs de la ville (fig. 2 et 4), ouvrant vers le sud-ouest.

Pour différentes raisons, tenant compte de la disposition présumée des chantiers ouverts par la mission italienne, et aussi du temps de travail limité qui nous restait, nous avons décidé de concentrer nos recherches, pour cette première mission, sur la face sud du tell, choisissant d'ouvrir une grande tranchée orientée nord-sud sur sa pente (entre 306,60 m et 289,50 m), depuis son sommet jusqu'à sa base, à la limite des champs recouvrant actuellement la ville basse (fig. 5). La position de la tranchée devait nous permettre d'explorer la surface de la pente selon les différentes courbes de niveau, et aussi d'entamer l'étude des relations entre le « tell » lui-même – une acropole, ou une citadelle – et la « ville basse ». Nous avons appelé cet espace, long de 68 m (nord-sud) et large de 5 m (est-ouest), chantier A, et nous l'avons subdivisé en trois segments, respectivement A1 (1-20 m), A2 (21-40 m) et A3 (41-68 m). La pente est particulièrement forte – plus de 6 m de dénivellation – dans le premier segment de la tranchée, A1, tandis que le secteur A2 se trouve en partie sur une sorte de replat et que la partie la plus basse, A3 descend plus doucement jusqu'à la limite avec la ville basse, dont l'emplacement exact reste pour l'instant impossible à préciser.

⁹ FURLANI 1934a, p. 277.

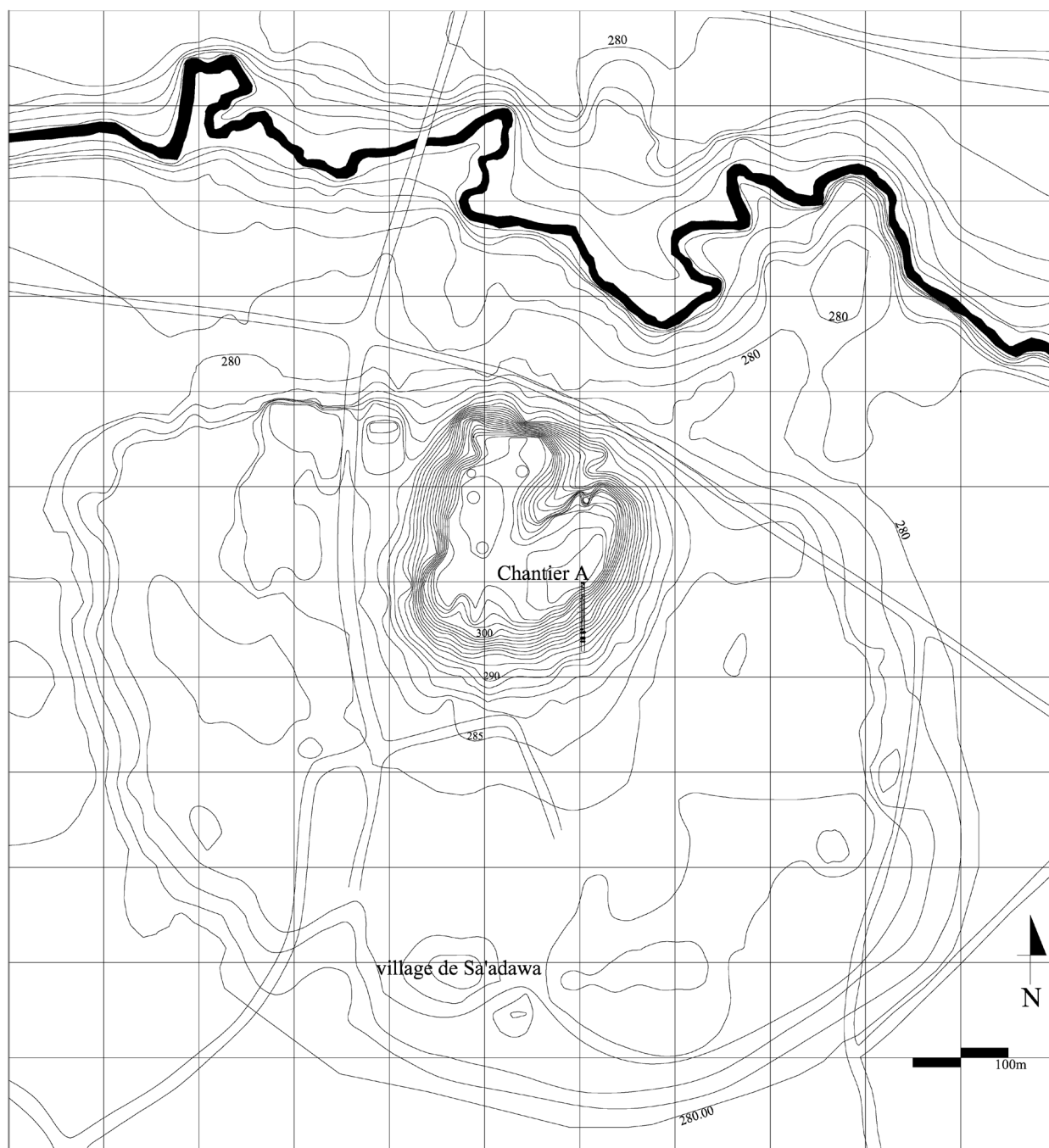


Figure 5: Plan du tell de Qasr Shemamok et emplacement de la tranchée A (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Dans le segment A1 de la tranchée (locus k1 et k5) la fouille a été dirigée par M. G. Masetti-Rouault, en collaboration avec N. Ali Muhamad Amen, assistée par I. Calini et F. Defendenti ; dans le segment A2 (k2, k6 et k7) par J. MacGinnis, avec l'aide de D. Pevear ; dans le segment A3 (k3, k7 et k8) par O. Rouault, avec l'aide de C. Reynes, F. Gnidzaz et A. Bakr Othman. Ayant pris contact avec les maires des villages de Tarjan et de Sa'adawa, nous avons pu engager une vingtaine d'ouvriers, kurdes et arabes.

Chantier A1 : Locus k1 et k5 (M. G. Masetti-Rouault)

Niveau 1

Le début de la fouille dans le premier segment de la tranchée A – partagée à son tour en deux parties, k1 (0-10 m depuis le point le plus élevé), et k5 (10-20 m), séparées par une berme – a permis d'évaluer les

toutes dernières perturbations du site liées à son utilisation militaire pendant le conflit, qui exploitait son élévation au-dessus de la plaine et sa position de contrôle de la vallée et des routes vers Gwer et Makhmour. Une tranchée de forme très régulière (fig. 6) a été creusée le long du bord de tout le sommet du tell (max. 306,60m), perturbant ainsi les couches archéologiques les plus récentes du locus k1 et les couches de colluvion présentes sur la pente (fosse e18, intrusive dans le mur e6). De la même nature, la fosse e32, située plus au sud et en bas dans la pente, assez profonde (min. 301,12) contenait encore une grande quantité de cartouches, de douilles et d'autres rebuts modernes, ainsi que les traces d'un foyer. Nous avons identifié les fosses de deux tombes islamiques en pleine terre (fig. 7 et 8) qui semblaient provenir de la surface, avant l'installation militaire moderne. Tandis que la première, e22, avait été coupée par l'érosion, la fouille de la seconde, e12, avec la tombe e15 (max. 306,20 m, min. 304,88 m) nous a permis de réaliser notre première trouvaille épigraphique, un fragment d'une brique cuite portant sur sa tranche une inscription cunéiforme (i47) portant le texte de l'inscription de Sennachérib commémorant la restauration des enceintes de la ville. Il avait été utilisé comme marqueur, ou couverture, de la sépulture. Dans le même contexte, un autre fragment du même type de brique portait des incisions créant des formes géométriques sur une des faces et un damier sur la tranche, constituant sans doute des éléments d'une sorte de jeu de société. Les lignes ont été dessinées en tenant compte de la forme du fragment, bien évidemment à une époque précédant son usage funéraire (i46, fig. 9). Enfin, il faut aussi mentionner la présence d'autres fosses, remplies de cailloux, sur la pente raide du tell, coupées et maintenant couvertes par la colluvion.

Niveau 2

Les fosses des tombes islamiques sont intrusives dans des couches de terre très argileuse et blanchâtre (e2, e3, e4, max. 306,03 m, min. 305, 20 m), marquées par la présence de fragments de briques crues, contenant peu d'inclusions, de rares tessons et des os d'animaux (fig. 7 et 8). Provenant de la destruction



Figure 6: Chantier A1, k1, la tranchée militaire (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

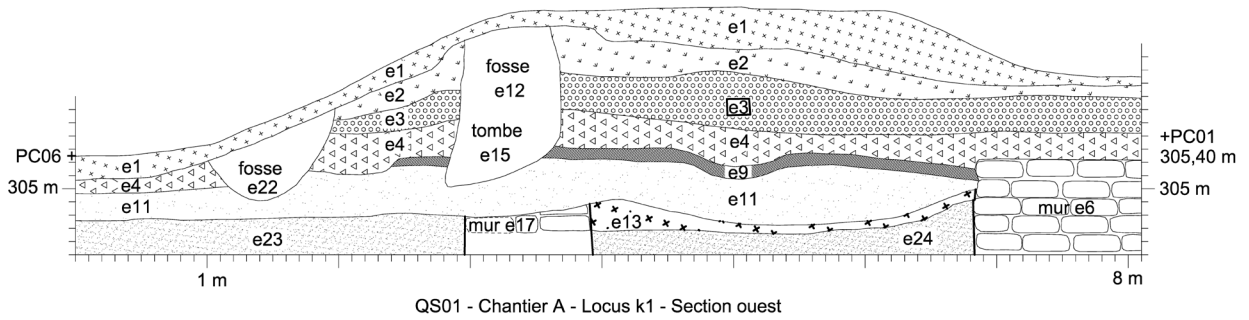


Figure 7: Section ouest de k1, dessin (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 8: Section ouest de k1, photo (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

et de l'érosion de murs, elles ont été distinguées pendant la fouille en raison de la présence de traces de laminations et de la variation de leur consistance et de leur composition. Le premier niveau bâti a été reconnu dans le locus k1 à la cote maximale de 305,17m, constitué par un mur e6 en briques crues, situé dans la partie nord-ouest du locus, orienté nord-ouest/sud-est (fig. 7, 8, 10 et 11). Conservé sur au moins 5 assises de fondation, posant sur un niveau de terre (e23) assez dur et argileux, ainsi que sur des couches de terre brûlée et cendreuse (e11, e13), ce mur a été conservé sur une épaisseur difficile à évaluer. Il pourrait être associé, au nord-ouest, à un sol en briques crues, tandis qu'au sud-est il est associé à un sol en terre (e9, 305,18 m), assez cendreuse et limoneux, avec une quantité importante d'os d'animaux, de toutes dimensions, et marqué par la présence d'un foyer non construit e10 (305,15 m). Comme le mur e6, le sol e9 est installé sur les mêmes couches e11 et e13, de nature assez semblable. Les rares tessons de céramique récoltés dans ces contextes donnent peu d'informations quant à la date de cette phase de construction, qui pourrait remonter à l'époque islamique ancienne ou sassanide.

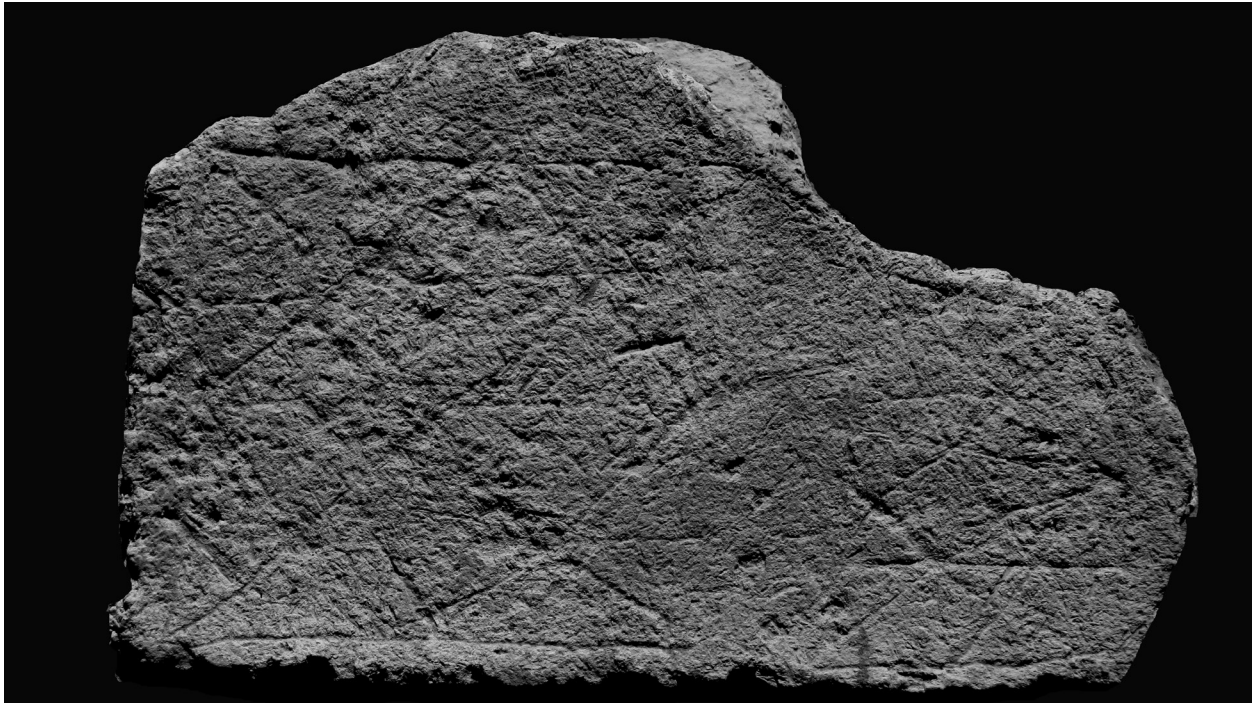


Figure 9: Chantier A3, le jeu gravé sur une brique (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

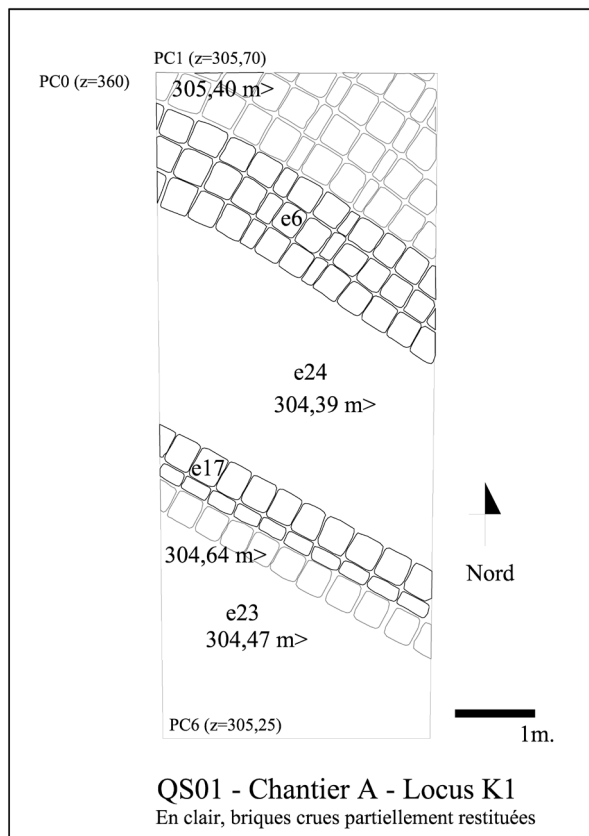


Figure 10: Plan de sol k1 : les deux niveaux de construction (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 11: Chantier A1, k1, murs e6, e17, sols e23, e24. (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

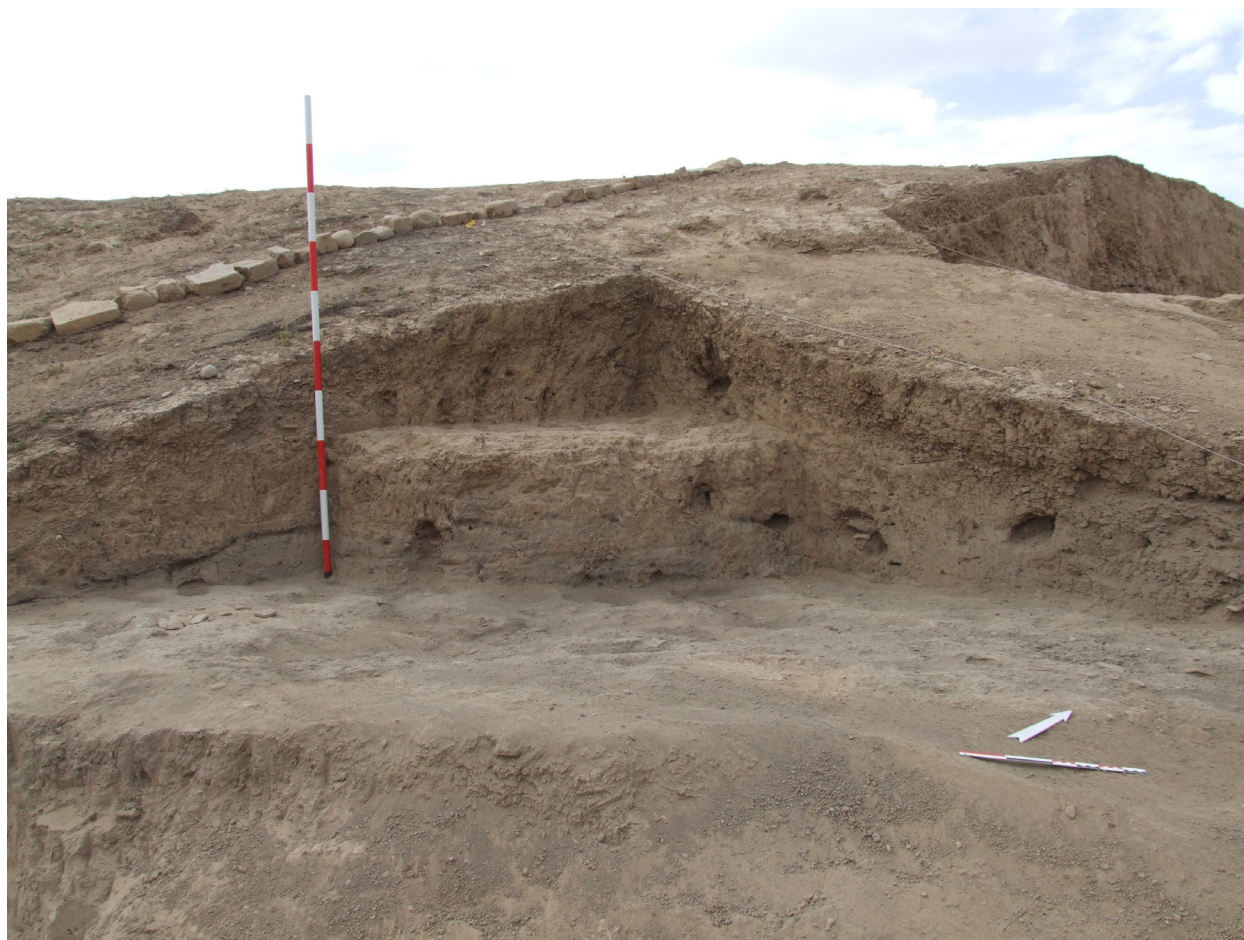


Figure 12: Chantier A1, k5, mur e20, couche e21 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Niveau 3

Les couches de terre, cendres et charbons e11 et e13, comprenant un foyer (e14, 304,55 m) constituent apparemment un niveau intermédiaire qui, séparant les structures de la première phase de construction d'un niveau bâti plus ancien, recouvrent un mur en briques crues e17 auquel sont associés deux sols argileux et compacts en briques crues, e 23, au SO (304,47 m), et e24, au NE (304,39 m) (fig. 7, 8 et 10).

Niveau 4

Le mur e17 avec les structures annexes e23 et e24, tout en ayant une orientation semblable à celle du mur e6 (nord-ouest/sud-est), ne lui est en réalité pas exactement parallèle, mais il relève d'une phase de construction différente, dont les ruines, déjà très érodées, ont été réoccupées d'abord comme espaces ouverts, ensuite exploitées pour soutenir les fondations du bâtiment attesté par le mur e6 et le sol e9 (fig. 7, 8 et 10). La fouille dans la partie plus au sud de k1 (locus k5), plus bas dans la pente, a permis d'identifier, dans l'angle nord-ouest, sous la surface et la colluvion, un mur en briques crues e20 (max. 303,84 m, min. 303,52 m), orienté nord-est/sud-ouest, qui pourrait représenter à son tour la fondation du niveau d'occupation associé au mur e17 (fig. 12). Toutefois, dans la mesure où il est encore possible de distinguer en section un sol en terre, marqué par une ligne de cendres, associé au mur e20, ils constitueraient alors ensemble une phase de construction précédente. Encore une fois, nous ne pouvons pas dater ce niveau avec précision, mais, à la vue de la céramique ramassée à la surface du tell, ainsi que grâce à la trouvaille d'une monnaie, il pourrait peut-être s'agir d'une occupation d'époque sassanide, ou parthe, largement attestée dans le site par la découverte de la nécropole faite par la mission italienne.

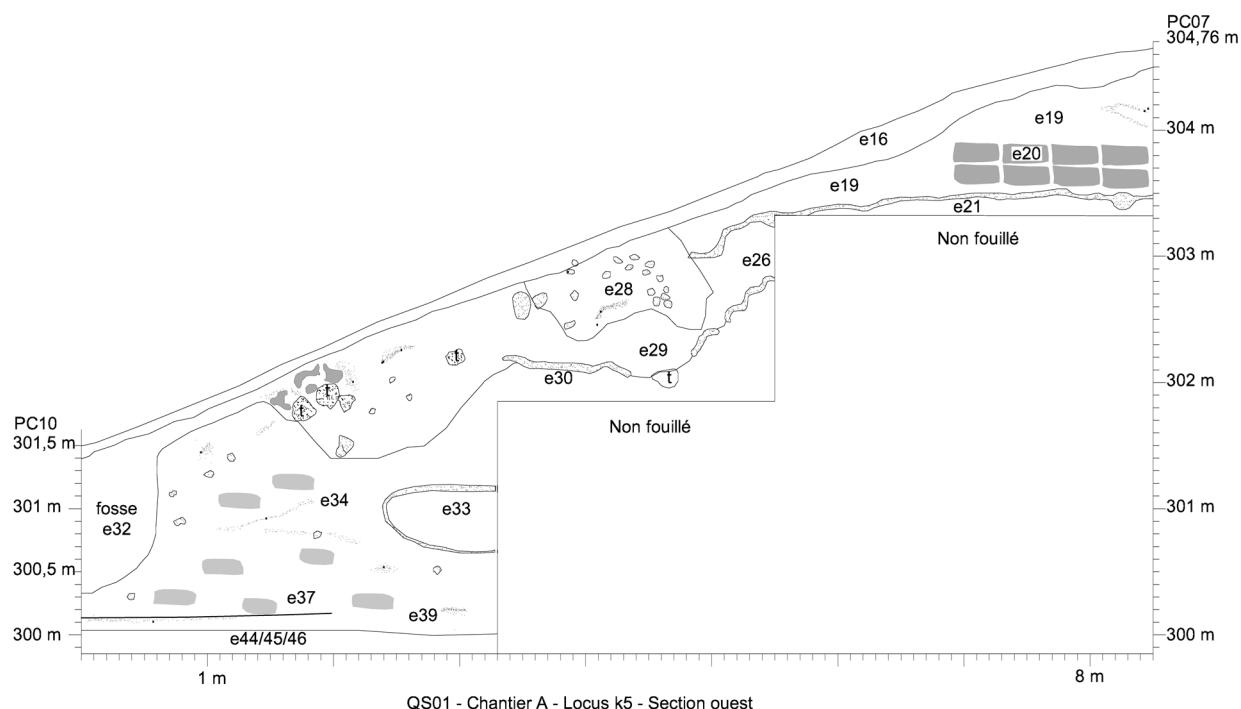


Figure 13: Section ouest k5, photo et dessin (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Niveau 5

Le mur e20, qui semble n'avoir pour fondation qu'une seule assise de briques, est intrusif dans une couche de cendres e21 (max. 303,08, fig. 12), délimitée par une ligne charbonneuse assez épaisse. Sa partie plus élevée pourrait correspondre également à un sol, marqué par la présence de quelques briques crues, et de fragments de céramique posés à plat. Dans l'ensemble, cette couche e21, bien visible dans la section ouest (fig.13) apparaît comme un remplissage meuble, ayant comblé la surface d'un niveau de terre beaucoup plus claire et argileuse, sans inclusions, e26 (fig. 13 et 14). Bien qu'aucune structure en brique crue n'ait pu être identifiée dans ce contexte, les couches e26, ainsi que e29 à une cote plus basse (max. 301,84 m), pourraient correspondre à la destruction des niveaux bâtis plus anciens. Sur ces surfaces se seraient installés, à plusieurs reprises, des niveaux d'occupation successifs, caractérisés par la présence de foyers, et aussi de fosses, contenant essentiellement des cendres, de la terre brûlée, quelques rares tessons et, surtout, des rebuts de cuisson particulièrement nombreux et de dimensions parfois



Figure 14: Section nord de k5 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

importantes. Ainsi, bien qu'on ait identifié au moins un sol en terre très argileuse sous la couche e29, le sol e30 (301,80 m), marqué par les traces d'un tannour e31 détruit (fig. 14 et 15) et aussi par un foyer e36 (301,62 m), ce niveau semble surtout constitué par les vidanges de fours à céramique, jetées dans des fosses, comme e27 et e28, ou bien comblant des inégalités du terrain. Ces remplissages cendreux et charbonneux, mélangés à de la terre, pratiquement sans limon, sont visibles surtout dans la partie occidentale de la section, qui contraste ainsi avec la zone plus argileuse e26, e29, e30 (fig. 13 et 14).

Bien que divisée par la présence du sol e30, la séquence des remplissages cendreux – peut-être associés à des foyers non construits – et des couches argileuses où la présence des briques crues devient progressivement plus claire, continue jusqu'à la cote 299, 60 m, là où la fouille du locus k5 s'est arrêtée, sur la couche e46 (fig. 16). Sous e30, nous avons identifié une couche argileuse de plus en plus compacte, e34, dans laquelle semble inclus le remplissage cendreux e33, associé peut-être à un foyer non construit e35, et à un sol d'occupation e37 (max. 301,08 m). Cet ensemble couvre une autre occupation, indiquée par la présence de vestiges de deux murs, créant un angle (e40 et e41, max. 300,30 m), précédée par d'autres niveaux à la structure similaire, e42, e43 (max. 300,20 m), e44, e45 (max. 300,11 m). Bien que ces niveaux se trouvent à la même cote – et même parfois plus bas – que la partie la plus élevée de la plateforme en briques crues identifiée dans k2, immédiatement au sud et attribuée à l'époque néo-assyrienne, la fouille de k5 n'a pas permis de délimiter des structures bâties précises (fig. 17). Les rares céramiques diagnostiques recueillies dans ces couches, tant argileuses que cendreuses, ne se laissent pas identifier comme typiquement néo-assyriennes, tout en étant manifestement antiques. Encore une fois, on peut suggérer une datation postérieure au Fer III, peut-être de l'époque parthe, sur des critères stratigraphiques, mais il sera nécessaire d'approfondir l'étude de ce niveau, et de sa relation avec le bâti, et de trouver du matériel datable.



Figure 15: Chantier A1, k5, niveau occupation e30, tannour e31 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 16: Chantier A1, k5, section nord au 15° m vers le sud (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 17: Chantier A2, Section sud de k5, et partie nord de k2 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

La séquence identifiée dans le segment A1 de la tranchée, depuis le sommet de la surface actuelle du tell, comprend donc au moins deux niveaux bâtis, sur une hauteur de plus de trois mètres, qui devraient remonter à l'époque islamique ancienne et, peut-être, à l'époque parthe. Ils posent sur un important niveau haut de presque trois mètres, constitué de couches cendreuses, de vidanges de fours artisanaux, installées sur les ruines érodées de bâtiments encore plus anciens pendant une période où, manifestement, le tissu urbain s'était dégradé. Cette zone au sud de l'acropole, sans doute plutôt marginale, n'était plus habitée, et pouvait être exploitée pour des activités de production relativement polluantes. La situation mise au jour dans le secteur A2 de la tranchée – la «terrasse» néo-assyrienne (voir ci-dessous la contribution de J. MacGinnis) – pourrait laisser penser que le niveau comportant les restes de ces activités artisanales était installé sur les ruines des constructions peut-être d'époque néo-assyrienne ou directement post-assyriennes.

Si la fouille de ces niveaux, au fond très proches de la surface actuelle, donc érodés et recouverts par la colluvion, n'a pas donné lieu à d'importantes trouvailles d'objets ou de matériel diagnostique, nous y avons par ailleurs découvert, ou ramassé en surface, plusieurs fragments d'inscriptions cunéiformes, toutes sur des briques cuites. Considérant la datation proposée pour cette séquence stratigraphique, il est évident qu'il s'agit de matériel déplacé, transporté et réutilisé dans des périodes postérieures. Ils constituent de toute manière une documentation extrêmement importante, et utile pour comprendre l'histoire du site, de la présence assyrienne et de sa ruine.

Chantier A2 (J. MacGinnis)

The central sector (A2=k2, k6 and k7) of the step trench was studied in two parts, an upper trench which ended up being 17.5 m long and a lower trench 8.5 m long. These areas were separated by a baulk 1.8 m wide.

Upper A2 trench

Removal of surface wash and a zone of eroded material e105 (ca. 10-25 cm thick) revealed a mass of brickwork which dominated the trench. In the southern part of the trench this appeared to be delineated by other contexts on both east and west and therefore had the aspect of being a very substantial wall (e106, max. 299.40). In the northern part, on the other hand, the brickwork



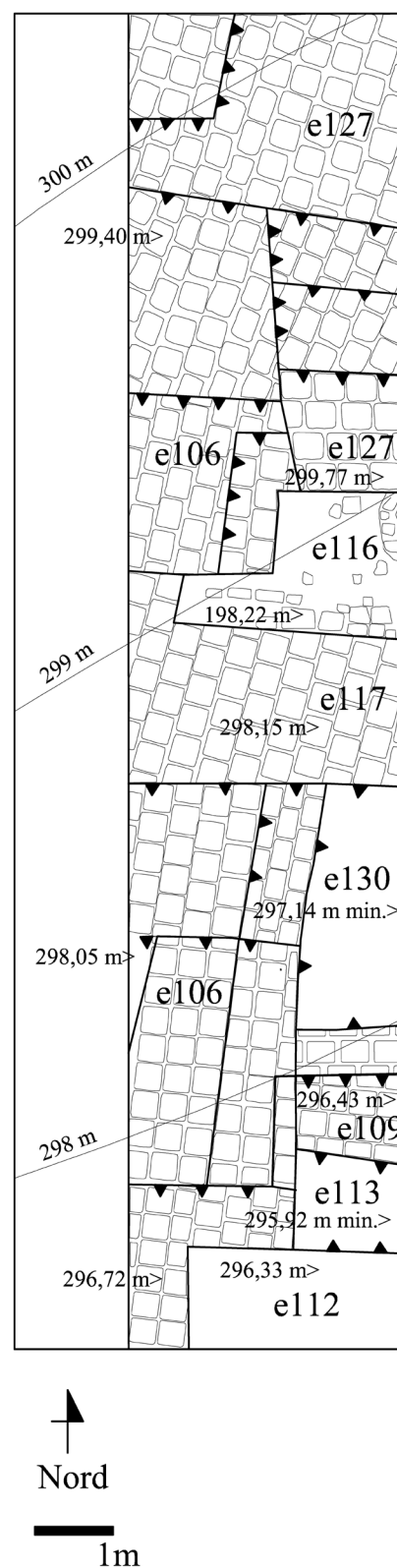
Figure 18: Chantier A2, k2, vue de la plateforme en briques crues e106/e127
(© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

completely filled the trench so that it appeared more like the remains of a terracing/platform (e127, max. 299.77) (fig. 18). The bricks of all this masonry were mostly of red clay with occasional ones of grey clay, all measuring 37 cm square and 10-12 cm thick. Laid into e106 and sealed by the platform was a feature of baked brick, partly whole and partly fragments which had been laid (e116, max. 298.22): at first taken to be a drain, by the end of the excavation it appeared more likely to have been a pavement damaged and roughly relaid in antiquity.

In the southeastern quadrant of the trench, there were two areas, which appeared to be rooms (fig. 19). The southern of these was demarcated by wall e112 (max. 296.33) to the south and e109 (max. 297.23) to the north, the northern room was demarcated by wall e109 to the south and e117 (max. 298.15) to the north. In both cases, the bricks again measured 37 cm square. The fill of these areas was excavated. That in the northern space consisted of floor deposits (e110), cut by a pit (e114, max. 297.56; min. 297.14); that in the south of loosish fill (e113, max. 296.39). In the southwest corner of the trench, there was a third (triangular) area which had the appearance of being possible room fill but the area was too small to excavate.

Lower A2 trench

In the lower part of the A2 trench, removal of surface wash e118 immediately revealed, in the northwest corner, a small slice of wall (e120, max. 296.16; min. 295.81) made of light orange bricks of which the two lowest courses survived. Possibly this represents the terminal of the north south wall e106 from the upper trench (fig. 20). Removal of this wall came down to a layer of ancient wash (e119, max. 295.81; min. 295.40) which contained a fragment of a barrel inscription (i51). This wash in turn sealed a mud brick wall (e122, max. 295.40) made of light grey mud bricks measuring 34 cm square and 1 ½ - 2 bricks wide. The deposits to the north of this consisted of mud brick collapse (e124, max. 295.40; min. 295.32) which was excavated to a depth of 30 cm. The deposits to the south of this consisted of mud brick collapse (e125, max. 295.41, min. 294.74), cut by pit e123 (max. 295.41; min. 295.16). Removal of this collapse exposed a small area e129 (perhaps 30 cm square) of red plaster which had the appearance of being a floor but which did not continue further laterally. As a whole, however the level in this zone had much more the appearance of levelling fill - a compact mixture of earth, fragments of brick and some ashes containing a large amount of pottery including many large pieces. Some of this pottery may be Middle Assyrian. The south part of the trench was filled by a zone of red bricky material, which filled the rest of the trench (e121, max. 295.11). It turned out to be a substantial wall, at least 5 m wide: the southern limit of the wall was not certainly identified but may correspond to a wall uncovered in the northwestern corner of the trench immediately to the south (fig. 21).



QS01 - Chantier A - Locus K2

Les triangles indiquent
le sens du dénivelé

Figure 19: Chantier A2, k2, plan général
(© Mission Archéologique Française à
Qasr Shemamok - Kilizu).

QS01 - Chantier A - Locus K7

Les triangles indiquent le sens du dénivelé
En clair, les briques crues partiellement restituées

Conclusion

Work in this sector successfully demonstrated the existence of coherent archaeological remains. At least 5 phases are present: (1) the large red wall e121 at the south end of the sector; (2) grey mud brick wall e122; (3) the main north-south mud-brick wall e106; (4) baked brick feature and associated surface e116; (5) platform e127. In addition to this, it may be noted that the rooms delineated in the southeastern part of the northern trench are bound by walls which may predate the construction of the main wall e106 although this was not proved conclusively. As regards dating, it is at least possible that some of the remains are Middle Assyrian. The inscription of Arik-den-ili (i52), found a couple of meters away from the trench on the surface of the tell, only gives a *terminus post quem* and the pottery from e128 also only gives a *terminus post quem* if it is indeed levelling fill. The best *in situ* ceramics would appear to be those from the two rooms, particularly the northern one (e114).

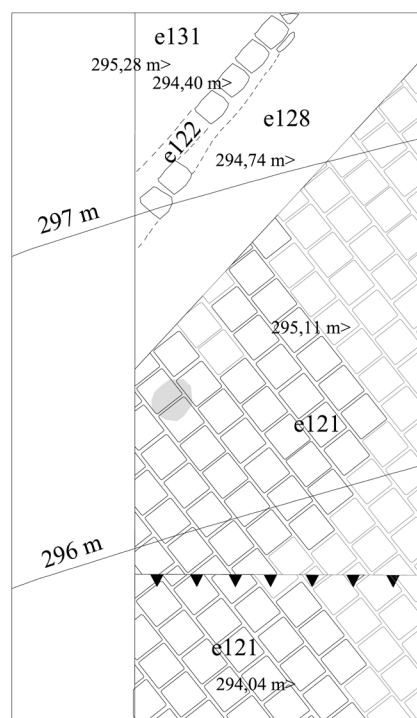


Figure 20: Chantier A2, k7, plan général
(© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 21: Chantier A2, k7, vue générale du nord.

Chantier A3 (O. Rouault)

Le chantier A3 correspond aux trois carrés de 10x10m les plus au sud de l'ensemble de la tranchée constituée par le chantier A, avec, du nord au sud, les locus k3, k8 et k16.

Locus k3

Ce locus est constitué par le carré de 10x10 m, le plus au sud. Dans sa partie la plus septentrionale, sous la couche de surface e214 (cote 294), nous avons identifié une couche e215, au-dessous de laquelle, donc à peine quelques centimètres sous la surface, dans le coin nord-ouest du locus, nous avons retrouvé un niveau de briques cassées, les restes du mur e217 (fig. 22), que nous avons pu exposer sur quelques lits de briques (cote 293,10). Ce mur, orienté nord-est/sud-ouest, semble constituer la partie la plus profonde du mur dégagé dans la partie méridionale du secteur A2, située au nord, et il correspond sans doute à un premier état de la « plateforme » néo-assyrienne e121. Il couvrait un second mur, plus ancien, e218, qui apparaît conservé sur seulement trois lits de briques au maximum (cote 292,90), et coupé par plusieurs fosses, mais dont les dimensions originelles devaient être importantes. On a pu l'exposer sur une largeur de près de 2 m, et il était constitué d'une alternance de briques carrées (env. 40x40) et rectangulaires (env. 25x40). Le mur e218 avait été coupé à son extrémité sud-est, par une fosse semi-circulaire (e226) dont l'origine n'a pu être déterminée, mais qui pourrait être d'époque récente (Parthe ou Islamique ancienne) d'après sa position dans la stratigraphie. L'espace entre les deux murs était rempli par de la terre et des briques cassées, et il est probable que ces deux éléments architecturaux ne nous apparaissent qu'au niveau de leurs fondations. En tout cas, aucun sol associé n'a pu être clairement identifié.

C'est en enlevant les couches de remplissage couvrant la face sud du mur e218, en vue d'exposer ce dernier, que notre attention a été attirée par une petite fosse circulaire (e229) d'une vingtaine de cm de diamètre, dont le creusement, dans l'antiquité, avait manifestement été stoppé par des briques cuites, apparaissant à environ 25 cm plus profond. L'enlèvement du remplissage au sud de e218 (e231, terre brune, briques cassées) a permis de mettre au jour une imposante construction faite de briques cuites. Nous avons mis au jour une sorte de rampe orientée à peu près parallèlement au mur e218, et constitué de « marches », elles-mêmes construites comme une série de plans légèrement inclinés faits de quatre rangées de huit briques cuites de 40x40x12 cm (fig. 23). Les marches étaient séparées par



Figure 22: Chantier A3, le sondage dans k3-k8 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

des briques disposées de champ, assurant la stabilité de l'ensemble. Il s'agissait manifestement d'une rampe d'accès monumentale tangente au tell, large d'environ 2,80 m et qui permettait de circuler de la base au sommet de la citadelle, ou bien de la contourner partiellement. La partie de la rampe que nous avons eu la chance de pouvoir exposer était particulièrement bien conservée, mais avait perdu les trois rangées de briques de sa partie sud, dont l'existence dans l'antiquité reste assurée par le présence en place du « nez de marche » le plus méridional et des reste du début de la 6^{ème} rangée de briques, cassées par le creusement d'une fosse (e233)

Bien que l'orientation du mur e218 et de la rampe e232 soient presque identiques, ces deux constructions ne semblent pas associées, le premier, préservé seulement au niveau de ses fondations, étant séparé de la seconde par une couche de remplissage et de nivellement fait de terre compacte (argile, briques crues cassées, petits cailloux, avec très peu de tessons).

Une construction de briques crues (e237), avec la même orientation que la rampe, à environ 40 cm plus profond (cote 291,55), nous a fait penser pendant un temps à une phase de préparation pour stabiliser le sol. Toutefois, l'extension limitée de ce nouveau mur, et la présence d'une surface d'utilisation (e244) qui lui semble associée au sud (foyer e241, cote 291,25), laisse à penser qu'il s'agit d'une construction plus ancienne. La section ouest du locus k6 permet de visualiser l'ensemble de ces couches et constructions (fig. 24 et 25). La datation précise - médio-assyrienne ou néo-assyrienne - de cet ensemble reste difficile en raison des perturbations apportées par les nombreuses fosses et les effets de probables terrassements successifs. Alors que les parties construites (terrasse en briques crues, rampe en briques cuites et murs associés) ne donnent aucune information permettant de les dater, par contre, le matériel retrouvé au même niveau, mais dans des contextes perturbés, est très majoritairement médio-assyrien. Une ouverture plus large de la fouille dans ce secteur sera nécessaire pour résoudre ces problèmes.



Figure 23: Chantier A3, les murs e217 et e218 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 24: Chantier A3, la rampe/escalier (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

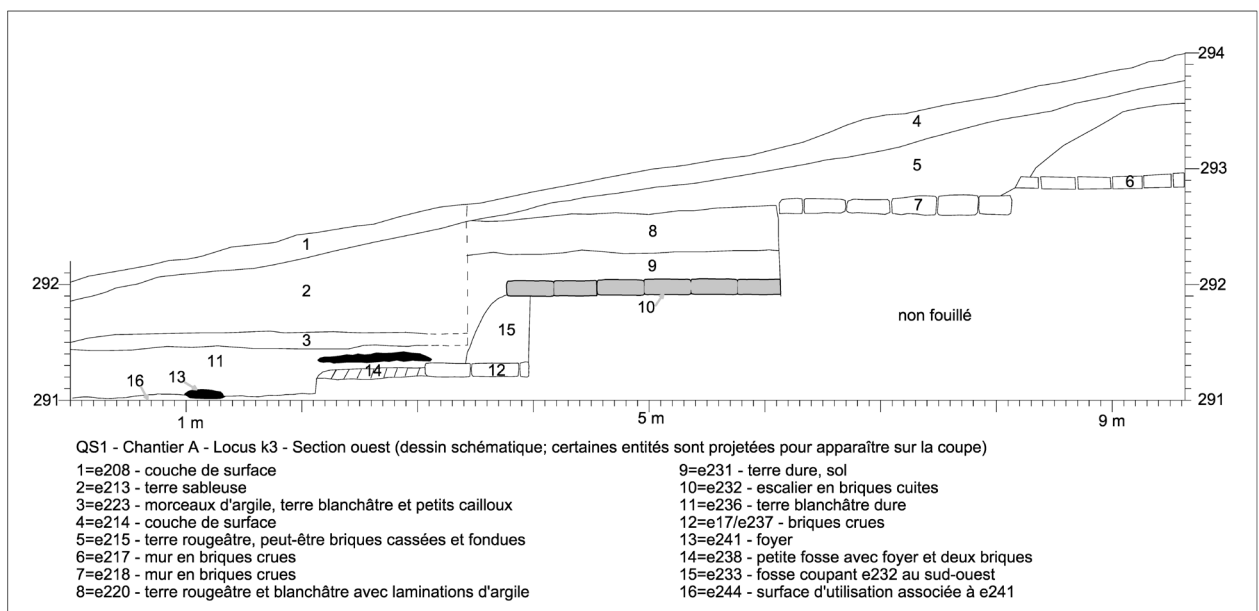


Figure 25: Chantier A3, le mur e237 sous la rampe et le niveau d'utilisation e244 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Locus k8 et k16 (fig. 26)

À l'extrémité sud-ouest du chantier, au sud de k3, dans le locus k8, la fouille a débuté par l'étude d'un rectangle de 3,5 m de côté. Après une couche de surface (e201 cote 290,32) très pulvérulente, qui a livré de nombreux tessons, généralement de petite dimension et très érodés, est apparue une couche relativement homogène. Dure et compacte, elle était composée d'argile brune et de briques crues cassées ou fondues, avec de nombreux cailloux et galets, mais assez peu de tessons, par ailleurs généralement lités. Cette couche e202+e203+e204+e205 (à partir de la cote 289,60 env.) ne semble pas avoir été constituée par un phénomène de colluvion : ne montrant aucune trace de ruissellements, elle a une organisation à peu près horizontale, ne suivant pas spécialement la pente du tell. Nous avons émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un glacis rechargé en plusieurs opérations, sans doute destiné à soutenir une construction située plus haut sur la pente, vers le nord.

Afin de mieux comprendre la structure de cette sorte d'épais remplissage ou remblai, et aussi d'augmenter les chances d'atteindre rapidement des couches plus anciennes à la base du tell, nous avons prolongé la tranchée vers le sud, au-delà de l'extension initiale du locus k8 (nouveau locus k16), jusqu'à la limite de la partie cultivée qui couvre la base du tell. Dans la partie la plus profonde de ce sondage, à partir de la cote 289,20, le remplissage compact recouvre une couche de cendres, mais sans qu'aucun foyer n'ait pu être identifié. Cette couche (cote min. et arrêt de fouille 288,07), dont l'étude devra sans doute continuer l'an prochain, n'a livré que très peu de matériel, à part une perle en fritte avec surface glaçurée. Les tessons eux-mêmes y sont très rares et, petits fragments de panses, difficiles à dater.

Les documents épigraphiques (O. Rouault)

C'est à l'occasion de sa première visite à Qasr Shemamok qu'A. H. Layard a ramassé sur le site des briques portant l'inscription dans laquelle Sennachérib mentionne la construction – ou la reconstruction – de



Figure 26: Chantier A3, section ouest de k6 (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

la double enceinte de Kilizu.¹⁰ Il a été capable de lire le nom du roi Sennachérîb et de recopier les signes mentionnant celui de la cité, qui seront par la suite lus *kak-zi*, puis *kâl-zi*, peut-être à lire aussi *kili-zi*, si on peut supposer une valeur *kili* pour le signe *kak*, sur la base de l'orthographe *ki-li-zu/i*, correspondant manifestement au même toponyme dans d'autres textes.¹¹ Une de ces briques fut rapportée à Londres et déposée au British Museum.¹² C'est H. C. Rawlinson qui publia l'inscription,¹³ retrouvée ensuite, toujours écrite à la main, sur des centaines d'autres briques, avec diverses variantes, affirmant que Sennachérîb, roi de l'univers, roi d'Assur, avait édifié, en briques cuites, le mur (intérieur) et le mur extérieur de la cité de Kalzu. Le même toponyme sera aussi reconnu, au cours du temps, dans des textes administratifs, des lettres, des inscriptions royales d'époque néo-assyrienne et médio-assyrienne. Lors de ses travaux sur le site en 1933, G. Furlani trouva aussi plusieurs briques portant la même inscription, et il put constater qu'un grand nombre de ces objets avaient été utilisés dans la région par les villageois pour construire leurs maisons.¹⁴ Quelques briques furent rapportées au Musée de Florence¹⁵ et, probablement aussi, au Musée de Bagdad.

Une dizaine de documents épigraphiques ont été retrouvés durant cette mission : quatre fragments de briques inscrites proviennent de la surface, mais généralement dans des secteurs du tell assez élevés et où leur présence peut s'expliquer par des réutilisations de matériaux à une époque récente pour des constructions au sommet du tell.

Trois de ces fragments (i47, i49 et i50) proviennent de briques qui portaient manifestement l'inscription de Sennachérîb. Deux autres, i45 et i48 semblent être aussi des fragments de briques néo-assyriennes mais qui devaient, d'après les quelques signes lisibles, porter des inscriptions différentes.

Les fragments i51, i52, i53 et i54 ont été retrouvés assez bas sur la pente du tell, sur la surface ou dans la première couche de nettoyage et en contexte très perturbé. Dans le même contexte ont été retrouvés des tessons dont plusieurs montrent des caractéristiques médio-assyriennes (Bronze récent). Cette datation est clairement confirmée au moins pour i52, fragment à la surface bombée provenant sans doute d'un clou de fondation, et sur lequel on peut restituer le nom du roi Arik-den-ili: [... GĪD]-de-en-AN ... Il s'agit très probablement d'une partie de la titulature de son fils Adad-nirari I^{er}. Le fragment i51, provenait probablement aussi d'un clou de fondation, et on peut y restituer la mention de la «grande mer» (*ta] m-tum ra-bi-tu[m]*).

Le petit fragment i53 provenait sans doute d'une brique et ne livre que les quelques signes sur deux lignes, tandis que i54, retrouvé dans le remplissage d'une fosse proche de la rampe e232, est un fragment de tablette, sans doute accidentellement cuit, avec seulement quelques signes au ductus plutôt médio-assyrien.

Le matériel (I. Calini)

Céramique

Pendant la première campagne de fouille sur le site de Qasr Shemamok il a été possible de récolter et d'étudier 536 tessons et 17 profils entiers de récipients en céramique.

Ces derniers, ainsi que les tessons retrouvés dans les mêmes contextes, correspondent en grande majorité à des formes ouvertes, surtout des bols peu profonds en céramique commune et à fond plat. On peut remarquer deux ordres de dimensions : entre 8 et 15 cm de diamètre d'ouverture au niveau de la lèvre, les récipients présentent souvent une carène basse bien marquée et une lèvre ronde, parfois légèrement

¹⁰ LAYARD 1853, p. 223-224. Sur l'histoire des briques inscrites de Kilizu, voir ROUAULT & MASETTI-ROUAULT 2016.

¹¹ POSTGATE 1980, p. 591.

¹² FURLANI 1934-35, p. 126.

¹³ RAWLINSON & NORRIS 1861, 7, H. L'inscription des briques de Sennachérîb a été republiée en 1924 dans LUCKENBILL 1924, p. 155, XXIII.

¹⁴ ANASTASIO 2012, p. 48, fig. 47.

¹⁵ CONTI 2007 et 2012.

aminçie ; au-dessus de 20 cm de diamètre les coupes ont une paroi plus évasée, droite ou avec une carène moins marquée que les exemplaires de petites dimensions, ainsi qu'une lèvre carrée et arrondie sur le dessus, parfois légèrement rentrante. La pâte, de couleur beige claire ou verdâtre, montre une présence de dégraissant végétal de forme irrégulière bien visible. Sur la base de ces éléments, ces récipients – provenant notamment de la partie centrale de la tranchée, chantier A2 locus k7 – semblent constituer des assemblages assez homogènes et représentatifs de la production céramique caractéristique de l'époque médio-assyrienne¹⁶ (fig. 27).

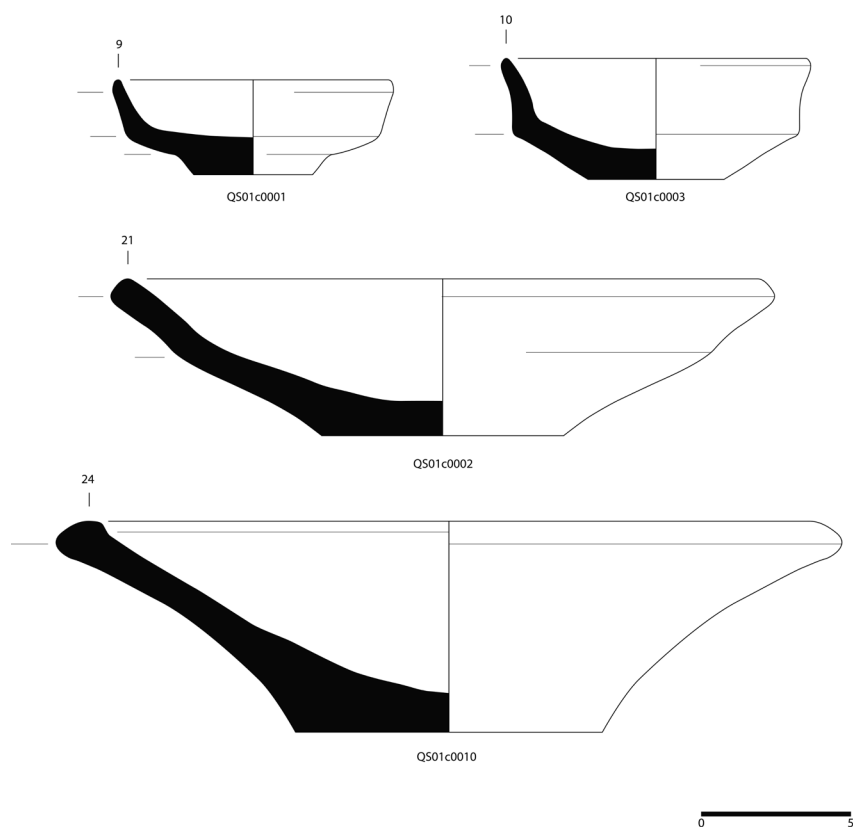


Figure 27: Chantier A2, coupes médio-assyrienne (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

En revanche, un exemplaire fragmentaire retrouvé à la surface (fig. 28) pourrait correspondre à une petite cruche d'époque plus tardive, sans doute hellénistique : il présente une panse globulaire et un col cylindrique marqué par des lignes incisées ; la pâte, de couleur orange-rosâtre et avec d'abondantes inclusions minérales, le distingue aussi nettement du matériel médio-assyrien. De nombreux tessons retrouvés dans la partie haute de la tranchée – chantier A1 et partie nord du chantier A2 – pourraient également correspondre à des typologies diagnostiques de cette même période.

Autres objets

Parmi les objets retrouvés et répertoriés au cours de la campagne, 42 au total, on peut remarquer la présence de quelques pesons et fusaïoles de métier à tisser en argile, ainsi que de plusieurs fragments de pilons et de différents outils en pierre.

Du chantier A1, locus k1, provient un petit objet en os travaillé (i17) de forme circulaire et avec un trou passant au milieu, peut-être un bouton ou un élément de décor personnel. Dans le locus k5 on a pu retrouver en particulier une bague en bronze (i21), un fragment de figurine zoomorphe en terre cuite creuse à l'intérieur (i25), correspondant à la partie du dos de l'animal, un fragment de lampe en céramique avec traces de brûlé à l'intérieur et à l'extérieur (i31), ainsi qu'un fragment d'argile manipulée montrant les restes très abîmés d'une impression, représentant peut-être un motif végétal (i38).

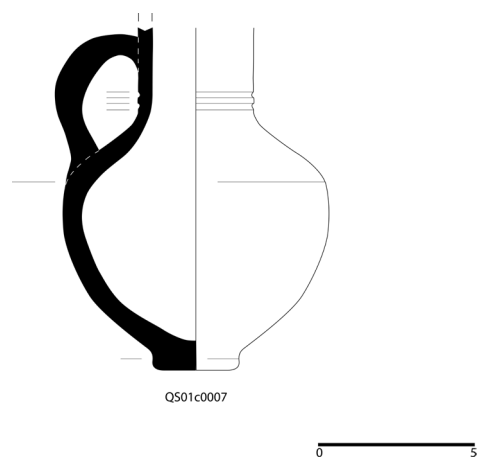


Figure 28: Trouvaille de surface, cruche hellénistique (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

¹⁶ PFÄLZNER 2007 et 1995.

Du secteur A2, locus k7 provient un fragment de crapaudine en pierre (i11), dont on peut remarquer les traces d'usure dans la cavité centrale.

Une petite perle circulaire en fritte et recouverte de glaçure (i24) provient par contre de la partie finale de la tranchée vers le sud – chantier A3, locus k8, tout en bas de la pente du tell –, dans un contexte prive de tout autre matériel.

Campagne de l'automne 2011 (16 octobre-5 novembre)

Programme et organisation (O. Rouault et M. G. Masetti-Rouault)

Après la saison de fouille du printemps 2011, une mission d'études a été organisée à l'automne de la même année, du 16 octobre au 5 novembre, afin de compléter les travaux de type géographique et topographique commencés, mais également pour élargir et approfondir notre connaissance directe du tell et de ses environs. Une bonne maîtrise de ce type d'informations est en effet utile, et même nécessaire dans cette phase, encore initiale, de notre projet, au moment où nous sommes en train de définir nos stratégies de travail et de recherches pour les années à venir. Dans ce but, nous avons demandé aux autorités archéologiques de la Direction Générale des Antiquités d'Irak à Bagdad, aux Directions Générales et Régionales du Kurdistan et de Erbil l'autorisation d'effectuer cette seconde campagne en 2011, autorisation qui nous a été accordée. Le Consulat général de France à Erbil, et son Consul Général, le Dr F. Tissot, ont soutenu, comme d'habitude, tous nos efforts, et ils nous ont fourni leur aide dans la réalisation du travail.

Au début de nos activités archéologiques sur le site, nous disposions d'une cartographie assez réduite, en l'occurrence le seul plan publié, établi par D. Levi, l'architecte de la mission italienne qui a travaillé à Qasr Shemamok dans les années 30, sous la direction de G. Furlani. Ce plan enregistre uniquement la forme générale du tell et de la « ville basse » d'époque néo-assyrienne, entourés par une enceinte, et, de façon assez imprécise, la position des chantiers ouverts à cette époque. Apparaissent aussi dans ce plan le cours de la rivière Chiwazor, au nord du tell principal et, au sud, des maisons du village de Sa'adawa, qui a toutefois aujourd'hui disparu de l'endroit indiqué, remplacé par des maisons légèrement déplacées, maintenant installées sur les restes de la muraille antique et sur une partie de la « ville basse », exploitant l'élévation du sol à ces endroits. Sont aussi visibles les routes traversant le site. Naturellement, nous avons pu compléter cette maigre documentation non seulement par des cartes géographiques, mais surtout par des photos aériennes et satellitaires d'époques diverses, qui nous ont beaucoup aidés dans la compréhension de l'évolution récente du site. Par ailleurs, l'établissement même de la tranchée A, sur le flanc sud du tell, avait déjà demandé pendant la première saison de fouille un travail topographique assez important réalisé à l'aide d'une Station Totale, qui nous a servi de base pour l'opération de l'automne.

Le programme principal de cette seconde mission 2011 était donc de poursuivre cette même opération topographique de reconnaissance du site, tant du tell, la « citadelle », le Qasr lui-même, que de la « ville basse », certes bien visible dans les photos aériennes, mais dont les limites ne nous avaient pas paru évidentes sur le terrain au printemps. En effet, cette partie « basse » du site – par ailleurs surélevée par rapport au reste de la plaine –, est sujette à une agriculture plutôt intensive, partiellement irriguée, et au printemps les cultures céréalières extensives rendaient difficile la lecture des contours de l'ancienne enceinte externe.

Dans cette même perspective, la mission a repris contact avec des chercheurs de l'Université Paris VI (Pierre et Marie Curie), UMR 7619 - Sisyphe (dir. A. Tabbagh), spécialistes de l'étude du paléo-environnement et de la détection géomagnétique, qui avaient déjà collaboré avec nous dans l'étude de sites syriens, en particulier Tell Masaikh et Bir el-Haddad. Enfin, un troisième volet du projet a consisté dans des prospections pédestres tant sur la surface disponible de la « ville basse », que des alentours immédiats du tell, et destinées aussi à une première exploration des rives du Chiwazor, qui entoure le site au nord et au nord-ouest. Dès notre première visite, nous avons constaté que la zone située à l'est/sud-est de la

citadelle, en allant vers le sud, montrait une grande quantité notable de tessons céramiques d'époques différentes. L'étude des photos aériennes des rives à proximité du site, ainsi que les observations faites par J. Ur, nous ont convaincus de la nécessité de commencer, le plus rapidement possible, des prospections destinées à définir, avec la meilleure précision possible, les surfaces que l'on peut considérer comme révélant la présence de sites archéologiques associées à la cité, et d'en évaluer l'importance par rapport au développement urbain ancien. Par ailleurs, la situation climatique de l'automne, avec la presque absence de travaux agricoles et d'irrigation, et l'état général de la végétation, ont rendu ce travail particulièrement facile et rentable. L'opération a été conduite de deux façons différentes : une exploration à plus large distance du tell, destinée à identifier des situations particulières déjà relevées par l'analyse des photos aériennes, et une évaluation plus précise du matériel céramique visible à la surface, à proximité du tell.

L'équipe de cette deuxième mission, qui a travaillé dans un grand esprit de collaboration entre les trois composantes, a été donc formée par O. Rouault (Université Lyon2), directeur, qui a réalisé le travail topographique à la Station Totale avec l'aide de F. Defendenti (Master EPHE-Sorbonne) ; M. G. Masetti-Rouault (EPHE-Sorbonne), J. Ur (Harvard University), N. Ali Muhamad Amen (Université Salaheddin, Erbil/UMR 8167), I. Calini (Doctorante, EPHE-Sorbonne), A. Bakr Othman (Doctorant, Université Lyon2/ Université Salaheddin d'Erbil), qui ont réalisé la prospection pédestre ; Q. Vitale (doctorant, Université Paris VI-Pierre et Marie Curie), responsable de la prospection magnétique. Grâce à la collaboration de H. Hussein, directeur des Antiquités de la région d'Erbil, nous avons été rejoints sur le terrain, par deux archéologues de la Direction générale, G. Esmaeil Bawa Murad, et R. Ahmad Shahin, qui ont travaillé avec nous dans les différents aspects de nos activités.

Le financement général de la mission est provenu, comme d'habitude, de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, avec des aides ponctuelles aussi des UMR concernées, en particulier l'UMR 7619-Sisyphe et l'UMR 8167-Orient et Méditerranée, Laboratoire Mondes Sémitiques, de l'EPHE (programme Vinci), ainsi que l'Université de Harvard (USA). L'IFPO a financé une partie des voyages Paris-Erbil-Paris dans le cadre de l'organisation du colloque international « Rencontre Archéologique Irakienne : Nouvelles Recherches, Nouveaux Projets », organisé à Erbil, du 31 octobre au 2 novembre, par la Direction des Antiquités de Bagdad, l'Université Salaheddin et l'IFPO. M. G. Masetti-Rouault a fait une communication sur les nouvelles perspectives concernant l'étude de l'histoire de la société assyrienne et O. Rouault a présenté les résultats des travaux de la Mission française, à Kilik Mishik (2010) et à Qasr Shemamok (printemps et automne 2011).

Opérations de relevé et de topographie (O. Rouault)

Un premier plan schématique avait pu être réalisé pendant la mission du printemps couvrant uniquement la citadelle. En raison de la présence des cultures, il avait été alors impossible de prendre des mesures dans la ville basse. Il s'agissait donc maintenant de compléter ce plan, en multipliant le nombre de points relevés grâce à une Station Totale, ainsi que de l'élargir à l'ensemble du site englobant aussi la ville basse, les murailles extérieures et une partie des secteurs extra muros (fig. 5).

Nous avons profité de cette étude approfondie de la topographie du tell pour réfléchir à la stratégie de la fouille des prochaines saisons, avec la continuation des opérations dans le chantier A, mais aussi l'ouverture d'un chantier au sommet du tell. D'autre part, cette opération topographique a permis d'implanter les carrés de 50 mètres de côté destinés à la prospection magnétique. Elle a aussi été l'occasion de préciser la superficie du tell dans son état actuel, environ 8 hectares pour la « citadelle », et de 50 à 70 hectares pour l'ensemble.

Prospection magnétique (Q. Vitale)

La prospection géomagnétique sur le site de Shemamok a été réalisée à l'automne 2011 à l'aide d'un magnétomètre *Magmapper G-858* de marque *Geometrics*.

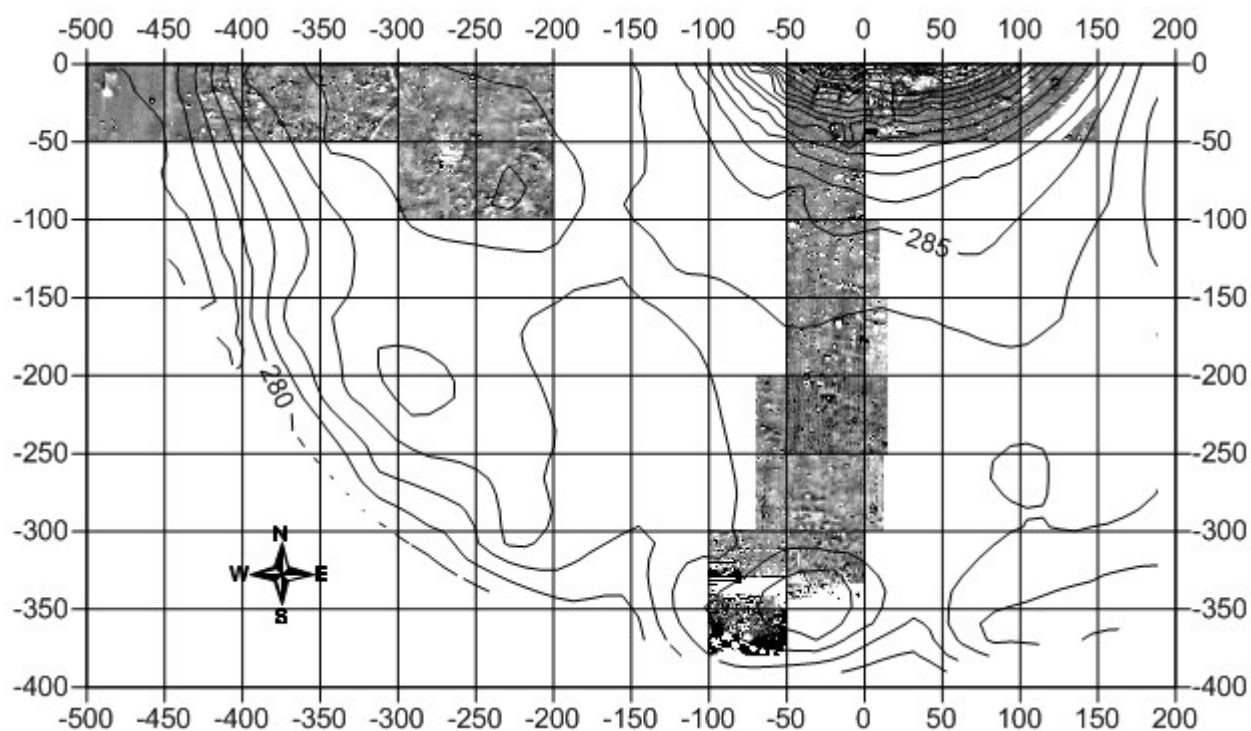


Figure 29: Résultats bruts de la prospection géomagnétique de Qasr Shemamok
(© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Les zones prospectées ont été découpées sur la base d'une grille de 50x50 m orientée selon les directions nord-sud et est-ouest. Dans ces zones, nous avons prospecté suivant des profils espacés entre eux de 1 m. Les zones prospectées correspondent à une partie de la pente sud du tell, un transect nord-sud partant du bas du tell et allant jusqu'aux premières maisons du village actuel de Sa'adawa et un transect est-ouest partant du tell et allant jusqu'à la limite supposée (enceinte) de la ville basse.

En tout, un peu plus d'une vingtaine de zones représentant une surface d'environ 50 800 m² ont ainsi été prospectées avec l'aide d'A. Shahin et G. Esmaeil Bawa Murad de la Direction des Antiquités de la Région d'Erbil, et d'I. Calini de l'École Pratique des Hautes Études.

Lors de la prospection géomagnétique, nous avons utilisé une configuration dite en « pseudo-gradient » (*i.e.* les deux capteurs sont placés l'un au-dessus de l'autre) avec un enregistrement du champ magnétique toutes les 0,1 secondes. Cette configuration en « pseudo-gradient » est classiquement utilisée lors des prospections géomagnétiques en contexte archéologique et permet d'éliminer les effets des variations naturelles diurnes du champ géomagnétique et de mettre en valeur les variations magnétiques superficielles de faibles amplitudes (une dizaine de nanotesla) qui correspondent à des structures archéologiques.

L'image obtenue (fig. 29), décevante dans les parties hautes du tell, est assez claire dans la ville basse et permet d'avoir une première idée de son occupation, entre la citadelle et les murs extérieurs, particulièrement bien visibles.

Prospection en « ville basse » et au nord du tell (M. G. Masetti-Rouault)

Nous avons évidemment commencé à nous forger une idée de la situation de la surface du site – tant de la citadelle que de la ville basse – lors de nos premières visites, ainsi que, dès la campagne de fouilles du printemps, de ses environs immédiats. La face nord/nord-est de l'acropole ainsi que son côté ouest présentent une surface argileuse relativement homogène, due à la très forte pente, entaillée par l'écoulement des eaux depuis le sommet de l'acropole, parfois canalisées et concentrées par des

tranchées militaires modernes. Le matériel céramique et lithique, par ailleurs limité, se retrouve accumulé vers la base. Sont visibles aussi quelques fosses ou dépressions qui pourraient signaler des tombes islamiques, aménagées sur la pente souvent en position élevée, ainsi que des terriers d'animaux. La surface même de la « citadelle », très aplatie, et coupée dans sa partie septentrionale par un grand wadi descendant vers l'est, utilisé comme chemin d'accès, a été fortement perturbée dans son ensemble à une époque très récente, par les constructions militaires modernes et par des cratères créés par des bombes. Sur cette surface il est possible de voir une certaine quantité de matériel céramique, très mélangé, de format, taille et formes différents, ainsi que de nombreux fragments de briques cuites et des galets. Dans ces conditions, tenant compte de grands terrassements provoqués par l'installation militaire, puis par sa démolition, ainsi que du fait que de nombreux tessons de céramique d'origine incontrôlable ont pu être inclus dans des briques et autres matériaux de construction à différentes époques, nous n'avons pas considéré cette zone comme prioritaire pour notre évaluation.



Figure 30: Tête de figurine en argile cuite trouvée en surface (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Par contre, la face sud/sud-est de la citadelle, qui présente un profil plus arrondi, est recouverte par une couche importante de tessons de petite taille, de fragments de briques cuites, avec quelques refus de cuisson, ainsi qu'une grande quantité de galets et cailloux. A l'occasion des travaux dans la tranchée A, lors de notre mission de printemps, nous avons pu examiner de plus près cette situation, et nous avons déjà remarqué que les tessons à la surface remontent sans doute en majorité à des époques postérieures à l'occupation médio/néo-assyrienne. Ils sont à dater plutôt des périodes hellénistiques, parthes et sassanides. Une pièce de monnaie en bronze, peut-être romaine, avait aussi été retrouvée dans ce même contexte. Lors de la présente mission, nous avons retrouvé à la surface une petite tête de figurine féminine très probablement d'époque parthe ou sassanide qui a été déposée au Musée et sera étudiée lors d'une prochaine saison de fouille (fig. 30).

Par ailleurs, dès qu'on abandonne la surface et les couches de ruissellement provenant du sommet, à partir de la cote marquée par la présence d'une vaste structure en briques crues, est immédiatement attesté du matériel Fer I/II et Bronze Récent, accompagné par des fragments de briques inscrites et d'autres documents inscrits en cunéiforme. Là où la pente diminue, les dépôts de cette époque affleurent presque à la surface. Dans la partie plus basse du tell, la surface est effectivement presque complètement recouverte de tessons de très petite taille, qu'on retrouve également dans le remplissage très compact et clair formant l'actuelle base de l'acropole. Mais dès que la zone cultivée remonte sur la pente, et en particulier dès qu'il y a des traces d'irrigation, les tessons recouverts par la terre labourée et par des restes de végétation deviennent beaucoup moins visibles, et n'apparaissent plus que de façon sporadique.

Les effets des travaux agricoles et la présence de cultures, au printemps dernier, nous avaient empêchés de prospecter, même de la façon la plus simple, la surface de la « ville basse » située à proximité de la tranchée A. À l'occasion des opérations topographiques relatives à la prospection magnétique dans cette zone, par carrés de 50 m sur 50 m, nous avons décidé de reprendre nos observations, et d'établir un relevé de la distribution de la céramique, surtout pour nous libérer de la fausse impression d'absence de matériel en « ville basse », comparée à sa relative profusion sur l'acropole. Sans effectuer un comptage réel des tessons, et surtout en les laissant sur place, nous avons essayé d'identifier, pour chaque portion de terrain visité, un échantillon représentatif de matériel diagnostique, qui a ensuite été dessiné et photographié, sur place. Les résultats obtenus n'ont donc aucune valeur statistique en eux-mêmes, mais ils nous seront utiles pour notre appréhension et compréhension de la structure du terrain et les relations citadelle/ville basse. I. Calini et A. Bakr Othman ont participé à cette opération.

Le secteur qui se trouve au pied de l'acropole est le plus extensivement exploitée du point de vue agricole, avec un canal, ses ramifications et un réseau de gros tuyaux de caoutchouc qui conduisent l'eau pompée dans le Chiwazor vers les champs. Encore à cette saison des légumes y sont cultivés et couvrent une bonne partie de la ville basse. Dans les secteurs non irrigués, les sillons créés par le passage des machines agricoles sont bien évidents, et ont parfois fait remonter des tessons en surface. Des chemins, traversant la ville basse en direction nord-sud, aboutissant souvent aux maisons installées au sud, sont empruntés tant par les hommes et les voitures que par les machines agricoles. Recouverts par endroit par des traces d'ancien goudron ou d'huile, et surtout recouverts de galets et de cailloux, ces sentiers contribuent à donner à la surface de cette partie de la ville basse un aspect assez dégradé et chaotique, surtout à cette saison. La quantité de matériel archéologique identifiée dans ces couches de surface n'a pas été très importante, avec une majorité de céramique d'époque néo-assyrienne (fig. 32), de type moyen et de format « domestique », coupes et gobelets, avec relativement peu de grands conteneurs.

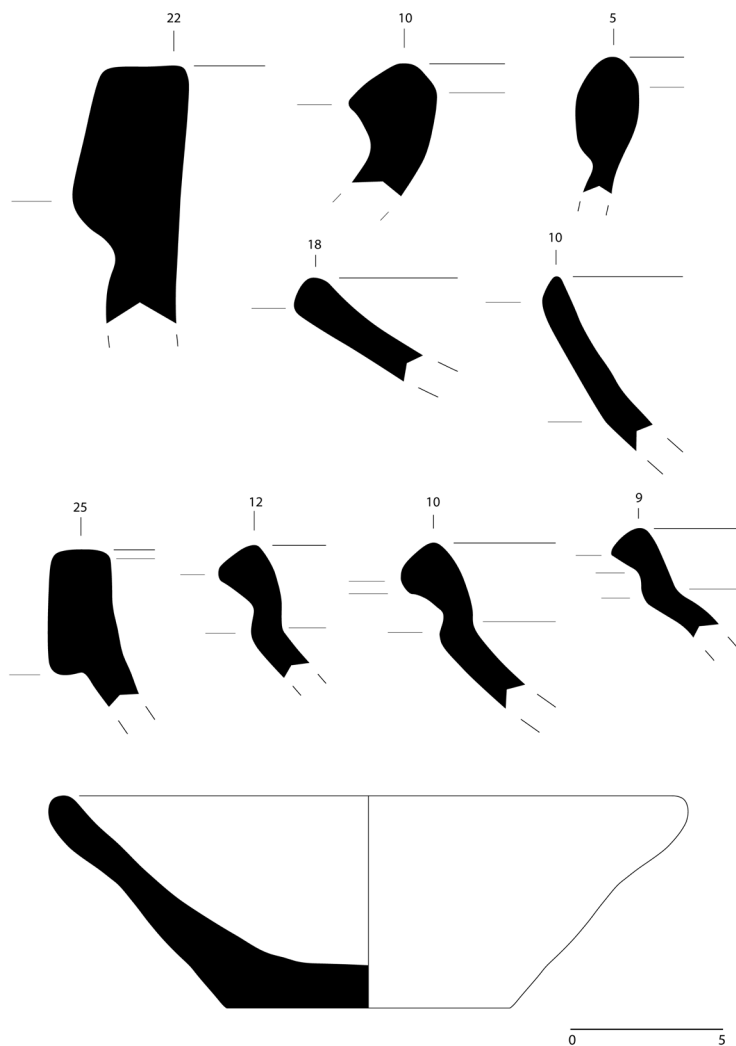


Figure 31: Céramique d'époque médio-assyrienne (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

La situation est apparue un peu différente pendant la prospection du secteur situé à l'ouest de la tranchée A, s'élargissant jusqu'à rejoindre la limite ouest de la ville basse, près de l'endroit où l'enceinte extérieure trouve son extension maximale. Dans cette zone qui, tout en étant cultivée, ne semble pas être systématiquement irriguée, et sur laquelle se sont récemment installées quelques maisons du village, la quantité de tessons visibles est assez abondante dès la surface, surtout dans des lieux où sont visibles aussi des vestiges de constructions très simples et sans doute récentes, avec des fragments de briques cuites, des galets, des blocs de pierres et de ciment. Cette céramique, d'une qualité assez homogène, appartient en grande partie à la tradition médio et néo-assyrienne, et peut-être à la période de transition, par ailleurs mal connue. Mais une partie est sans doute plus récente, d'époque parthe, sassanide et islamique ancienne, bien que les tessons glaçurés restent rares. Nous avons identifié aussi des fragments d'outils en basalte et en pierre, tant agricoles que d'usage domestique, dont la datation est difficile à estimer. Ces trouvailles de surface semblent indiquer, naturellement de façon très préliminaire, que, dans l'ensemble, la surface de la ville basse de Qasr Shemamok, présente une réalité, et des séquences différentes de ce que nous avons observé à la surface de la citadelle et à sa base, avec une nette prédominance de matériel de l'Âge du fer II, particulièrement concentré dans sa partie nord et nord-ouest.

Nous avons aussi conduit des prospections à l'extérieur du tell, en particulier dans la zone est - nord-est de l'acropole, sur la berge nord du Chiwazor, à laquelle l'enceinte nord et sud-ouest du tell est

presque parallèle. Cette zone apparaît, dans les photos aériennes et les images Google, comme caractérisée par la présence d'une masse argileuse importante, aplatie, blanche et jaunâtre, qui pourrait représenter le résultat de la décomposition de briques et de structures antiques en matériau d'argile crue, donc sans doute un habitat construit. Suivant les indications d'O. Rouault, qui avait déjà eu l'occasion de visiter cette zone et en avait souligné l'importance, et prenant en compte les opinions et les diagnostics donnés par J. Ur, après sa propre prospection, nous avons entrepris de suivre à nouveau le chemin qu'il venait de parcourir, afin d'évaluer de plus près la situation, et d'étudier la céramique vue et utilisée pour son évaluation de la chronologie des occupations.

À l'extérieur de la ville et au nord, toute la zone des berges de la rivière est caractérisée dans les photos aériennes par un aspect particulier, vallonné avec des pentes douces et un sol de couleur claire. On y observe une assez grande quantité de tessons, de dimensions plus grandes que ce qu'on trouve en contexte urbain. Ces fragments semblent surtout relever d'une production céramique d'époque médio et néo-assyrienne, dans une proportion variable selon les endroits, mais ils sont aussi parfois associés à des tessons plus récents, allant de l'islamique ancien jusqu'au moderne.

De ce dernier point de vue, la nature et la datation de la céramique attestée à la périphérie immédiate de la ville correspondrait bien à ce qu'on retrouve à l'intérieur, indiquant un régime de croissance de la population constante et régulière. Un des aspects les plus caractéristiques de ce secteur est sans doute la présence d'une grande quantité de rebuts de cuisson de céramiques, parfois de dimensions importantes, qui jonchent toutes ces surfaces. Par contre, on n'arrive à distinguer, dans ce contexte, aucune autres traces de production industrielle, vidanges de fours avec cendres et charbon, vestiges de fours ou de tannours, ni non plus aucune structure domestique. Dans ces conditions, on pourrait imaginer qu'il s'agit des restes d'un quartier industriel dans la proche banlieue de la cité, destiné à la production tant de briques crues que de la céramique à usage domestique, près de l'eau et des ressources en argile, dans une zone aérée

La continuité de l'occupation des rives du Chiwazor dans l'espace, et de sa couverture par des fragments de céramique, est interrompue par des petits affluents qui ont entaillé le plateau pour rejoindre le cours de la rivière en contrebas. Ils ont parfois, et peut-être récemment, été élargis et approfondis artificiellement, afin d'agrandir les zones cultivées en pente. L'observation des sections laissées par endroits par les bulldozers semble confirmer le fait que les couches anthropiques, contenant des tessons, sont très proches de la surface actuelle, et ne présentent pas, à ce stade de l'observation, de restes d'un habitat important. Les rives basses, tout au bord de l'eau, ne présentent aucune trace d'occupation, et il est très probable qu'elles soient inondées au moment des hautes eaux du printemps et de l'hiver. Seule une fouille, ou des sondages, pourront apporter des réponses quant à la présence éventuelle des structures bâties dans ces contextes, et quant à la nature industrielle, résidentielle et domestique de ces quartiers.

Matériel céramique de la prospection (I. Calini)

Le matériel céramique des époques post-assyriennes qui a pu être récolté à la surface (fig. 33) consiste surtout en des fragments de récipients fermés – petites jarres et bouteilles – souvent avec un col de forme conique ou cylindrique assez allongé, se terminant par une lèvre triangulaire ou arrondie et épaissie vers l'extérieur. Le diamètre de l'ouverture au niveau de la lèvre est assez petit, généralement en dessous de 8 cm. Si ces caractéristiques morphologiques générales permettent difficilement de préciser la datation

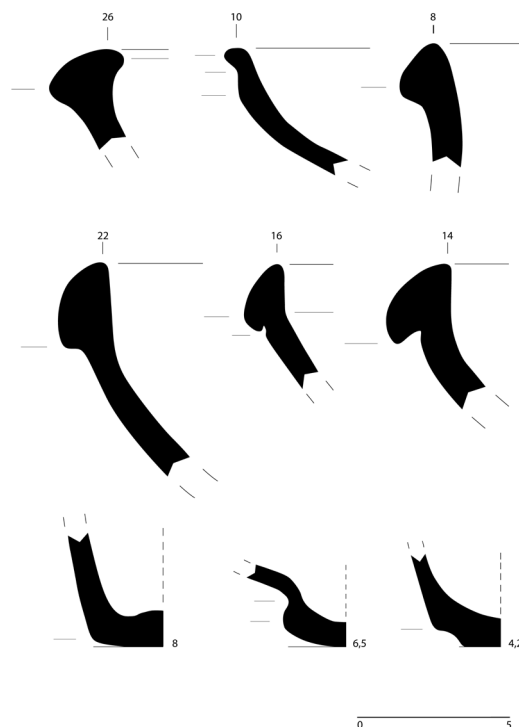


Figure 32: Céramique d'époque néo-assyrienne
(© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

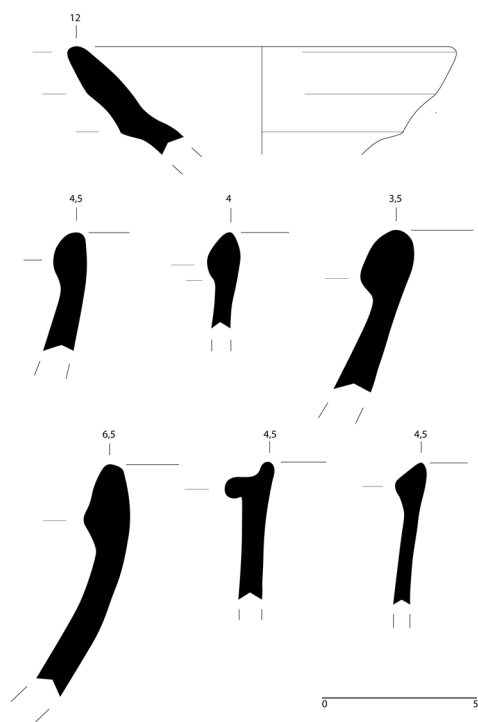


Figure 33: Céramique d'époque hellénistique parthe et sassandie (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

de ce matériel, certains exemplaires présentent cependant une lèvre assez typique de la période parthe, marquée par une partie saillant horizontalement vers l'extérieur.¹⁷

En ce qui concerne les périodes plus anciennes, plusieurs fragments ont permis d'identifier des typologies de récipients d'époque néo-assyrienne (fig. 32). Parmi les formes ouvertes, on a pu observer surtout des bols à panse convexe, avec des lèvres triangulaires, épaissies et saillantes vers l'extérieur, et parfois aussi vers l'intérieur, à la manière des lèvres de type *hammer head* caractéristiques de la production céramique d'époque néo-assyrienne.¹⁸ En revanche, les récipients fermés correspondent à de petites jarres à col cylindrique ou concave-conique, se terminant par une lèvre triangulaire saillante vers l'extérieur. La présence de plusieurs fragments de bases de gobelets est également intéressante : elles sont généralement plates ou légèrement arrondies.¹⁹

Les fragments correspondant à des typologies d'époque médio-assyrienne sont assez clairement identifiables, grâce à des caractéristiques morphologiques bien standardisées²⁰ (fig. 31). On peut remarquer une prévalence de formes ouvertes de dimensions moyennes, dont le diamètre au niveau de la lèvre est généralement compris entre 10 et 20 cm. D'après les fragments observés, il s'agirait surtout de

bols à panse carénée ou droite et évasée, avec une lèvre de forme triangulaire ou carrée. Pour l'un de ces exemplaires, le profil entier est conservé : il s'agit d'un bol avec base plate, panse évasée et lèvre de forme arrondie. D'autres fragments semblent correspondre à des bols profonds de dimensions plus importantes, dont l'ouverture dépasse les 20 cm de diamètre, et qui se distinguent surtout par la forme caractéristique de leur lèvre, sans doute étirée puis rabattue afin de former une sorte de ruban de section rectangulaire et aplati sur le dessus autour du bord supérieur du récipient.²¹ Bien qu'en quantité nettement mineure, quelques fragments de récipients fermés sont également présents, notamment des lèvres de type *ribbon rim*, bien reconnaissables comme appartenant à des jarres ovoïdes et sans col.

Dans l'ensemble, le matériel d'époque médio-assyrienne est représenté par des typologies de vaisselle d'utilisation commune et quotidienne, privée de décors ou de traitements de surface très raffinés. Par rapport aux fragments d'époque néo-assyrienne, au-delà des différences morphologiques, les exemplaires observés pour la période médio-assyrienne montrent généralement une paroi légèrement plus épaisse, ainsi qu'une surface moins lissée. Deux fragments se distinguent en particulier, renvoyant à des formes assez caractéristiques. Le premier est une base à bouton (fig. 34) qui pourrait correspondre à une typologie de gobelets à paroi droite évasée ou avec panse ovoïde et col évasé, bien attestés dans les assemblages d'époque médio-assyrienne.²² Le second est une lèvre modelée (fig. 35), sans doute appartenant à un support de jarre du type *pie-crust* ; tout en étant généralement typique de la période mitannienne, cette typologie pourrait - sans doute avec des différences dans le façonnage - avoir perduré, et être ainsi également associée à des contextes médio-assyriens.²³

¹⁷ Voir ANASTASIO, CONTI & ULIVIERI L. 2012, p. 100, n. 55-56-57 ; RICCIARDI VENCO 2008, p. 155, n. 9.

¹⁸ ANASTASIO 2010 et 2011 ; HAUSLEITER 1997 ; HAUSLEITER & REICHE 1999 ; LUMSDEN 1999.

¹⁹ Des parallèles intéressants proviennent par exemple de Nimrud et d'Assur : cf. ANASTASIO 2010, pl. 27, n. 1-4 ; HAUSLEITER 2010, Tafel 6, n. 4 ; Tafel 7, f ; Tafel 15, a ; Tafel 18, h.

²⁰ Voir PFÄLZNER 1995 et 2007 ; POSTGATE *et al.* 1997.

²¹ Voir par exemple PFÄLZNER 2007, pl. XXVII, n. 307.

²² Voir les exemples provenant de Tell Sheikh Hamad dans PFÄLZNER 2007, pl. XXVIII.

²³ ANASTASIO 2007, pl. 90, n. 11 ; PFÄLZNER 1995, pl. 178, 190 ; PFÄLZNER 2007, pl. XV, n. 147 ; pl. XVI, n. 153-154 ; POSTGATE *et al.* 1997, 236-239, pl. 93-94.



Figure 34: Vase à base bouton (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

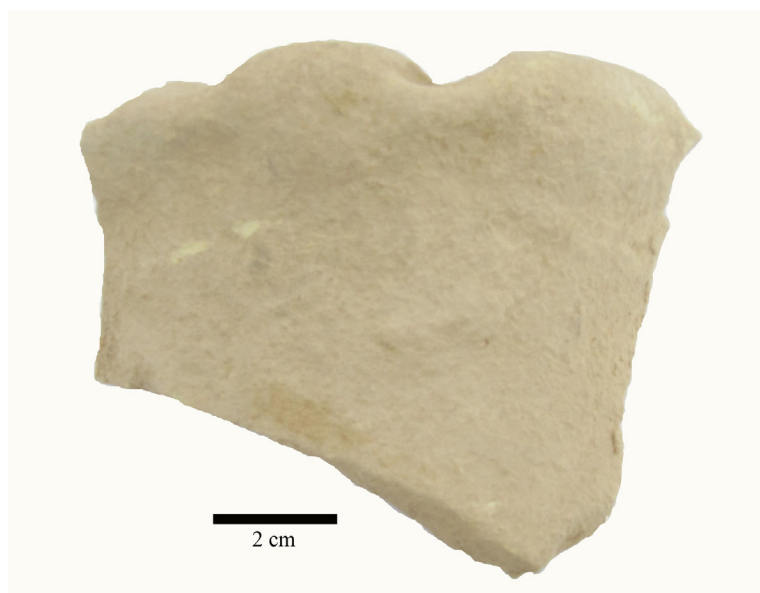


Figure 35: Lèvre ondulée *pie-crust* (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Preliminary Reconnaissance of the Hinterland of Qasr Shemamok, Iraqi Kurdistan (J. Ur)²⁴

Goals and Methods of the Qasr Shemamok Reconnaissance

The primary goal of the short (six days, 18-23 October 2011) reconnaissance was to produce a rough understanding of the nature of the landscape of the Assyrian city of Qasr Shemamok, and also to test the utility of CORONA satellite imagery for archaeological remote sensing on the Erbil Plain. CORONA has proven to be very effective for archaeology generally, but especially for sites and landscape features in alluvial plains in northeastern Syria.²⁵ The Qasr Shemamok region is very well-suited for such a test.

For this preliminary study, CORONA images from the KH-4A mission 1039 (28 February 1967) were georeferenced into the Universal Transverse Mercator (UTM) Zone 38 North projection and coordinate system and overlaid with a 100-meter grid. These images were then printed and used for field navigation with hand-held Global Positioning System (GPS) receivers. All major anomalies on the imagery were located and visited in this manner. The nature of the present landscape was noted, and the abundance and date of surface artifacts were assessed. All objects were left in place in the field, with the exception of three particularly noteworthy painted vessels of the Ninevite 5 period which were sent to the Erbil Archaeological Museum (early 3rd millennium BC; see below). This work was accomplished via almost 45 km of pedestrian survey by two surveyors (J. Ur of Harvard University and A. Bakr Othman of the University of Lyon/Erbil Salahaddin University).

2011 Results

The brief reconnaissance found 34 places of interest (sites) in the immediate walking hinterland of Qasr Shemamok described below (fig. 36). It is not possible to speak of settlement patterns because the area

²⁴ Since this report was written in 2011, a survey under my direction, the Erbil Plain Archaeological Survey (EPAS), has undertaken four seasons of field research (see UR, DE JONG, GIRAUD, OSBORNE & MACGINNIS 2013, UR & OSBORNE 2016, and UR in press). EPAS has not, however, conducted systematic observations of the immediate surroundings of the site, and the 2011 reconnaissance observations have not been superseded. I am indebted to Olivier Rouault, Director of the Qasr Shemamok mission, and to Maria Grazia Masetti-Rouault, the mission's co-director, for inviting my participation. The reconnaissance was carried out with the cheerful assistance of Abdullah Osman, graduate student in archaeology at the University of Lyon. My visit to Iraqi Kurdistan was greatly facilitated by the Office of the Kurdistan Regional Government in Washington DC, especially the Representative Qubad Talabani and the Director of Arts and Culture Najat Abdullah

²⁵ See UR 2003, 2013a, 2013b.

investigated was very small; however, it is possible to describe the nature of archaeological sites and landscapes in the Qasr Shemamok region generally.

There is a range of site forms, from the massive 50 ha citadel and walled lower town complex of the Assyrian city of Kilizu/Qasr Shemamok, to a series of small surface artifact scatters of less than 0.10 ha. At present, the mounded form of the site is assumed to derive largely from its Neo-Assyrian (ca. 1000-600 BC) phase of occupation. It is quite likely, however, that this 50 ha area is only the most topographically visible part of a much larger settlement and industrial complex that extends over at least 132 ha on both banks of the Shiwasor (discussed below).

In several places in Qasr Shemamok's hinterland, there are low mounds of less than 5 m height. To the northeast, these sites include a small Sasanian-Islamic mound (4), an extensive Hellenistic mound (15), a late 3rd millennium mound (16), and a broad mounded area of Ninevite 5 (early 3rd millennium) and other indeterminate occupation (17). To the NW, there is a low mound of indeterminate age (33) and a slightly higher one of Ninevite 5 date (34). South-West of Qasr Shemamok is a series of low mounds of probable Ottoman date (29). To the south is a complex of small low mounds largely of Sasanian date (24-25, 27-28). A small mound (22) was the findspot for Sennacherib bricks by Furlani, but the surface assemblage contained only Sasanian sherds. Finally, the old village of Sa'adawa, which was destroyed by the previous regime, has assumed the form of a low mound, with some large house compounds still visible on the surface.

Not all sites have obvious mounding, however; some are identifiable only by a high density of surface artifacts. Particularly noteworthy are extensive areas of scatters of LBA (Mitanni or Middle Assyrian) date to the north of QS on both banks of the Shiwasor (2-3, 5-12). These LBA scatters include abundant baked brick fragments and enormous quantities of kiln slag, making it quite likely that some of these areas, especially on the right/north bank, were industrial areas dedicated to the production of baked bricks. Despite their apparent lack of mounding, several of these areas are multi-period. For example, area 3 has discrete areas of Sasanian and Islamic sherds, in addition to a single bevelled-rim bowl, in the midst of an abundant LBA scatter; on the left bank, area 8 has substantial Hellenistic scatters with the LBA. Further discontinuous areas of LBA scatter are to be found roughly 100 m NW and W of the Neo-Assyrian city wall, and might prove to be quite common.

Some areas of unmounded scatters may have originally been mounded. In two places, recent mechanized earthmoving via bulldozers has apparently leveled archaeological remains. The Hellenistic scatter at 18 had recent bulldozer treadmarks atop it and had a large sherd-rich linear pile of earth at its SW edge; the site appeared slightly mounded in CORONA photographs. Likewise, the scatter at 26 had bulldozer treads but in this case, the earth may have been taken away entirely. Other cultivated areas may have received similar treatment.

In general, there is almost no place in the hinterland that is entirely devoid of cultural materials. Even in the midst of apparently vacant fields, a close inspection of the ground almost anywhere will reveal at least one or two sherds. These very light scatters may derive from ephemeral sedentary settlement (farmsteads or field houses), temporary camps of agricultural labor or pastoral nomads, deposition of settlement debris for manuring, or earthmoving for canal and dam construction.

Ancient Landscapes in the Qasr Shemamok Hinterland

Sites in the hinterland of Qasr Shemamok did not exist in a vacuum or on an empty plain; they are the most visible element of extensive cultural landscapes of settlements, roads and tracks, field systems, and canals. Ancient landscapes survive only in fragments, and their study is particularly complicated by the modern landscape of settlements and agriculture. Almost no terrain has gone unexploited in recent decades, although at the time of the reconnaissance, many fields were fallow. Some cereal fields may be rain-fed, but many are watered via canal irrigation, which can have strongly negative effects on feature survival. Many low-lying areas, including parts of the Qasr Shemamok lower town, were cultivated for water-intensive

vegetable and melon crops in October 2011. In general, however, the present landscape seems to be fall less intensively cultivated than adjacent areas of Syria and Turkey, which bodes well for the survival of the archaeological landscape.

No unambiguous evidence for ancient irrigation could be identified in this short reconnaissance, but the 20th century system, which appears to have been largely abandoned, could be documented on satellite imagery and on the ground. This same system may have been in use at the time of Layard's visit in the mid-19th century, and quite possibly much earlier. Most of these elements are now out of use. The disused large canal at 20, for example, is paralleled by a smaller canal that was in use at the time of visit. The 18th-19th century canal is 5 m wide and is preserved to over 1 m deep; a cursory inspection did not reveal any prominent spoil banks on the stretch between 20 and the old Sa'adawa village. The present canal is approximately 2 m wide and flows at least a meter higher; it appears to have a much smaller capacity. The old canal's point of origin may have been the Shiwazor itself at about 5 km east of Sa'adawa, or it may have originated from qanats which emerge onto the surface 6 km east of Sa'adawa. Many light sherd scatters are found along it, and with systematic collection it should be possible to date its origins.

Of particular interest is the urban landscape of LBA Shemamok. The outer city wall is assumed to be Neo-Assyrian, so its LBA form remains uncertain. It is now clear that the possibly nucleated and walled (?) LBA city had extensive extramural settlement associated with it, of varying density, on both sides of the Shiwazor. Along the left bank, settlement appears to have been largely residential or domestic in nature, but the right bank areas show extensive and abundant areas of kiln slag in association with LBA ceramics. Brick-making activities in this area might also be responsible for the otherwise odd shape of the Shiwazor valley and its tributary drainages at this point, if brick makers were digging them out for material. Two possible scenarios can be proposed: 1. this area was a brickmaking area on an industrial scale in the LBA; or 2. it was a residential area in the LBA that was used for industrial brickmaking in the Neo-Assyrian period. To evaluate these two possibilities, a more systematic and intensive surface collection would have to be undertaken.

The abundant baked bricks from Shemamok appear to have turned it into a resource for building materials after the abandonment of the Assyrian city. Every post-Assyrian settlement in the QS hinterland visited in October 2011 has baked bricks and brick fragments on its surface, presumably mined from the abandoned city and reused in houses and other features. Furthermore, baked bricks appear in the fields without association with mounded sites or even surface artifact scatters; these bricks might have been pillaged for use in canal features (e.g., weirs or bridge footings), or they might have been part of LBA or Iron Age irrigation features.

Just as the settlement landscape has been dynamic, so has the natural hydrology of the area. The Shiwazor presently flows 3 m or more below the surrounding plain, and clearly has cut down into its bed. Surrounding it on both banks are former meanders, now cut off, at much higher elevations; a particularly clear loop is found 70 m beyond QS's northeastern corner. A likely relict branch of the Shiwazor is visible in CORONA satellite imagery starting 200 m west of QS's western city wall; it still has some slight topographic expression, and light areas along its banks suggest that it might have been surrounded by settlement. It was, however, heavily cultivated at the time of visit and only a few small scatters of non-diagnostic pottery could be recovered.

There is also some evidence for ancient trackways in the area. Starting at 600 m west of the Assyrian city wall, a broad and low "hollow way" feature runs to the WNW and can be followed for over 3 km. This feature was not visited on the ground.

Prospects for Future Research

The brief October 2011 reconnaissance demonstrated that the QS hinterland has an abundance of archaeological features which are visible both on remote sensing data sources (e.g., CORONA satellite photographs) and on the ground. The QS hinterland, and the Shiwazor plain in general, has enormous

Sites and Features around Qasr Shemamok, Iraqi Kurdistan

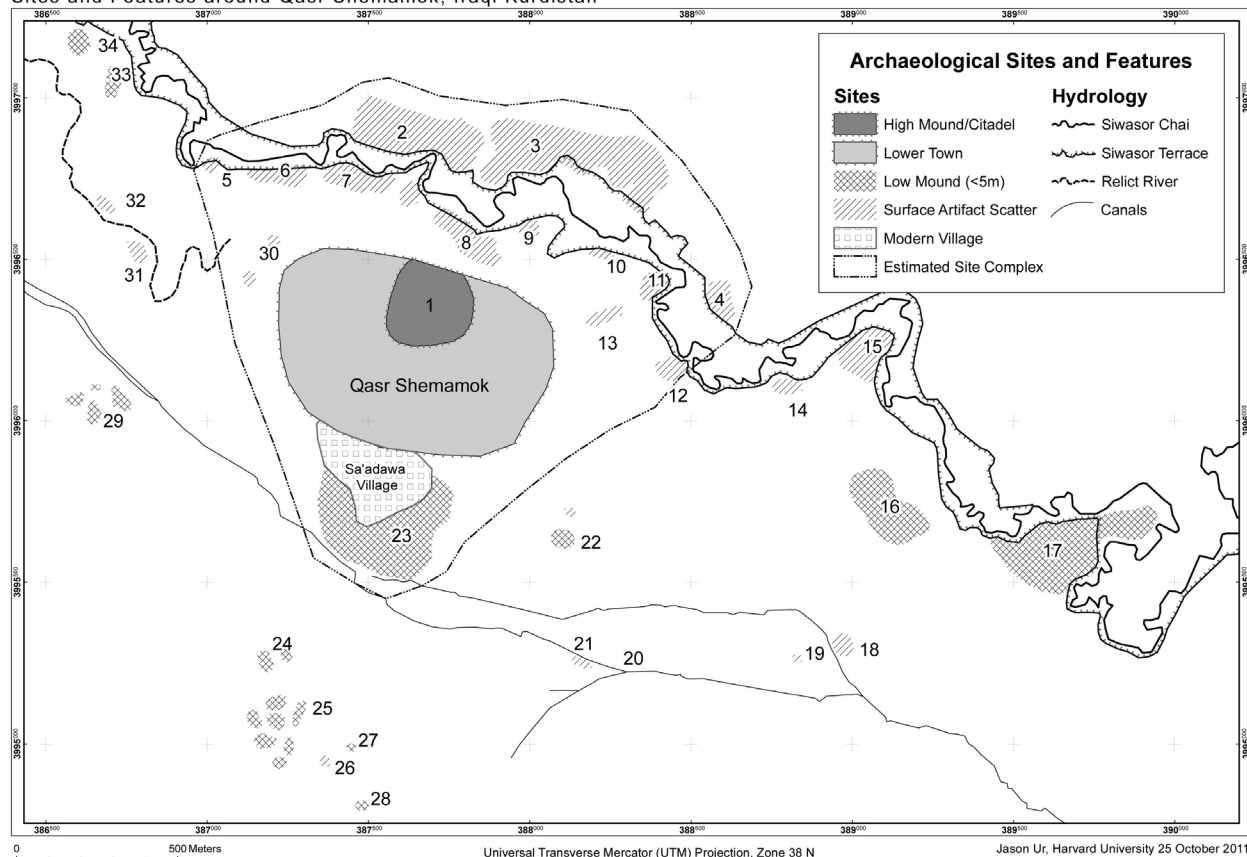


Figure 36: Carte des sites et de l'hydrologie de la région de Qasr Shemamok (© J. Ur).

potential for a holistic study of the evolution of settlement and land use. Of particular interest is the unexpected complexity of the urban landscape of Qasr Shemamok/Kilizu itself, which appears to have the potential to force revision to several working models of the form and structure of ancient Assyrian urbanism.

Appendix: Sites and Landscape Features in the QS Hinterland (fig. 36)

Numbers correspond to the attached map. Site visits were very brief and no formal ceramic collections were made, Sites that were revisited in 2012 as part of the Erbil Plain Archaeological Survey have their EPAS field site number indicated.²⁶

1. Qasr Shemamok/Kilizu (EPAS Site 2).
2. High concentration of LBA sherds with some Islamic at NW; scatter probably continues further to the N. 5.25 ha.
3. High but variable concentrations of LBA sherds and sherds of other periods over 8.39 ha. At east end, Sasanian and Islamic sherds, and a single beveled rim bowl. This area densely covered with kiln slag but without wasters; likely to be a brick making and firing area.
4. Another area of sherds and kiln slag covering approx. 0.87 ha. No diagnostic sherds recognized, date uncertain.
5. Light scatter of non-diagnostic sherds on terrace edge, 0.2 ha.
6. Scatter of LBA sherds east-west along terrace edge, 0.92 ha.
7. Continuation of LBA sherd scatter east-west along terrace edge, southern edge is unclear; 1.27 ha.

²⁶ Ur *et al.* 2013.

8. Large area of variable density scatter, including LBA but also Hellenistic through Sasanian sherds; 16.6 ha.
9. Small scatter of light density, grit-tempered non-diagnostic sherds; 0.3 ha.
10. Light scatter of chaff-tempered ceramics (LBA?); 0.21 ha.
11. Small scatter of grit-tempered ceramics; 0.59 ha.
12. Scatter of LBA ceramics; 0.5 ha.
13. Light ceramic scatter of non-diagnostics; 0.44 ha.
14. Scatter of non-diagnostic ceramics; 0.4 ha.
15. Extensive ceramic scatter on a spur over the Shiwazor; under irrigated vegetables at time of visit, poor surface visibility. Hellenistic sherds below site on E slopes. 1.8 ha. EPAS Site 39.
16. Series of small low mounds covering approximately 3.3 ha, under harvested cereals. Bulldozer damage to NW side of the site. Uniform ceramics, appear to be later 3rd millennium BC. EPAS Site 34, part of the larger Site 33 settlement complex.
17. Multi-period mound covering approximately 6.6 ha. A high eastern part with painted Ninevite 5 ceramics (including one near-complete painted fineware cup, sent to Erbil Museum) and other Bronze Age (indeterminate) types. Lower northeastern part on low gravelly terrace, also with probable Ninevite 5 sherds. EPAS Site 33, the center of a large complex of low mounds.
18. Flat scatter of Hellenistic (?) ceramics in a heavily bulldozed area. Probable low mound has been flattened into a linear heap to West, now forming one bank of the modern canal. Reconstructed area ca. 0.4 ha.
19. Very light scatter of sherds of indeterminate age, completely flat and in the midst of several small houses.
20. Weir of the 19th-20th century AD canal, now blocked off by a smaller and higher modern canal.
21. Light concentration of Islamic (early?) sherds on S bank of canal.
22. Small mound 0.15 ha, ca. 1 m high, with Sasanian (?) sherds and concentration of baked bricks at SE edge; locus of Furlani excavation and findspot of Sennacherib bricks (almost certainly pillaged from Qasr Shemamok).
23. Old village of Sa'adawa, abandoned and levelled under previous regime. In some places, walls are visible on the surface that can be connected to village from 1968 CORONA satellite photograph. Surface sherds suggest settlement deep into the Islamic period, not just 20th century. Ca. 11 ha, partially under the modern resettlement of Sa'adawa to NW.
24. Two small and low mounds with light scatter of indeterminate sherds, probably Sasanian. Less than 1 m high, together ca. 0.36 ha. EPAS Site 66 Area 1.
25. Tight complex of seven discrete low mounds, most 0.1 to 0.2 ha and less than 1 m high. Light sherd scatter includes several Sasanian types, including a stamped body sherd. EPAS Site 66 Area 2.
26. Small concentration of indeterminate sherds and baked brick fragments, levelled flat by bulldozer, now with three large piles of manure.
27. Small low mound ca. 0.5 m high, 0.6 ha with indeterminate sherd scatter.
28. Small low mound 0.1 ha with hard fired grit tempered sherds of indeterminate date. EPAS Site 70.
29. Four dispersed very low mounds (less than 0.5 m high), most recently plowed with very poor visibility. Very late Islamic (Ottoman or early 20th century AD?) sherds with coarse incised designs. Total mounded area 0.78 ha, adjacent to irrigation channel, now disused. EPAS Site 63.
30. Two small LBA sherd scatters, both ca. 100 m outside of the Assyrian city wall. Both ca. 0.15 ha, but possibly much more extensive (not mapped systematically).
31. Very light scatter of small and non-diagnostic sherds on left bank of relict watercourse, ca. 0.3 ha.
32. Light scatter of mostly indeterminate body sherds, but including two pcs of early Islamic blue-green glaze. On right bank of relict watercourse, ca. 0.2 ha.
33. Variable concentration of indeterminate sherds (in some places dense) near terrace edge on right bank of the Shiwazor; ca. 0.4 ha. EPAS Site 59 Area 2. The 2012 site visit recognized MBA sherds.
34. Small mound ca. 2 m high, 0.46 ha including some lithics and Ninevite 5 sherds; possibly other periods as well. EPAS Site 59 Area 1. The 2012 EPAS site visit also recognized Neo-Assyrian ceramics.

Bilan et perspectives (O. Rouault et M.G. Masetti-Rouault)

Le programme de fouille réalisé pendant cette première campagne, avec un travail sur le tell concentré sur 15 jours, a donné des résultats intéressants, et ouvrant surtout de nouvelles perspectives de recherche et d'étude. Depuis les premières explorations de Layard et de la mission italienne de G. Furlani, le site de Qasr Shemamok, identifié comme étant les vestiges de l'ancienne Kakzu/Kalzu/Kilizu, était évidemment, dans la tradition des études assyriologiques, associé de façon spécifique à l'histoire de l'empire néo-assyrien, grâce à la trouvaille et à la publication des inscriptions sur briques cuites de Sennachérîb, commémorant la construction d'une double enceinte. Certes, on savait que cette cité avait joué un rôle important dans l'empire au premier millénaire, et l'étude des matériaux archéologiques rapportés en Italie par la mission italienne, avait aussi confirmé que Kilizu existait bien avant l'expansion assyrienne, et bien après sa crise. Toutefois, la documentation archéologique disponible ne permettait pas de suivre l'évolution de la cité ni de la culture locale, et, en particulier, la structure stratigraphique du « tell », de la citadelle, restait encore très mal connue.

Les recherches de notre équipe, dans le temps qui lui a été imparti, ont eu comme objectif principal de commencer ce type d'exploration stratigraphique, et d'acquérir les informations et les connaissances nécessaires pour la reconstruction de l'histoire de la région, en commençant évidemment par le « tell », tout en sachant et admettant, dès le départ, que la fouille en tranchée le long de la pente ne pouvait donner que des résultats partiels. Cette stratégie s'est révélée efficace, dans la mesure où elle a permis non seulement une première évaluation de la situation, mais aussi parce que les fouilles ont montré l'importance de la cité déjà à la fin de l'Âge du Bronze Récent, et confirmé son importance au cœur de l'empire dès l'époque médio-assyrienne (14^e siècle av. J.-C.). Par ailleurs, le caractère monumental de la rampe d'accès – bien que sa datation reste à préciser – démontre la qualité et le rang de la cité dans le réseau impérial, d'une façon qui ne pouvaient être imaginés à partir des citations dans les textes. Les relations de Kilizu avec Arbela devront également être réexaminées, à la lumière de ces nouvelles données. Un programme de fouilles sur plusieurs années fournira sans aucun doute des documents et des informations utiles pour comprendre de nombreux aspects de cette période de l'histoire de la région, et en particulier la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer, marquée sans doute par une grave crise de la structure urbaine.

En ce qui concerne l'époque néo-assyrienne, la tranchée A, dans sa partie centrale, montre la présence d'une vaste couche de briques crues – ce que nous avons défini comme une terrasse, ou une plateforme – qui, scellant des couches de destruction et d'abandon d'époque médio-assyrienne, pourrait avoir constitué une base sur laquelle une « ville nouvelle » aurait été établie, en surélévation par rapport à l'occupation précédente. Il est sans doute trop tôt pour faire des hypothèses, mais dès que ce niveau sera mieux connu et documenté il sera intéressant de comparer son développement à la construction, peut-être partiellement contemporaine, de la nouvelle « ville basse », qui venait, peut-être, d'être fondée et jointe à la citadelle plus ancienne. Bien qu'une large partie des découvertes épigraphiques, des textes cunéiformes de nature et date diverses, provienne de la surface, la présence même, parmi ces textes, de documents néo-assyriens, permet de croire à une occupation intense de la « citadelle » à cette époque, et aussi d'imaginer son importance pour l'administration et la production intellectuelle et sribale.

Enfin, la situation stratigraphique de la partie haute de la tranchée A indique sans ambiguïté l'importance des niveaux post-assyriens, qui devront être étudiés avec grande attention, qu'il s'agisse d'occupations hellénistiques, parthes, romaines, ou d'époque islamique ancienne. Les informations qu'on pourra réunir concernant le fonctionnement et le développement de la cité de Kilizu après la fin de l'empire néo-assyrien sont au fond très rares – mis à part le récit de Xénophon, qui aurait commencé non loin d'ici son Anabase, – et les fouilles de Qasr Shemamok pourraient offrir une opportunité pour rouvrir ce dossier.

Les conditions réelles de la fouille, ne sont pas faciles, en raison de la nécessité pour l'équipe de résider en ville, à Erbil, et de se déplacer tous les jours, mais aussi à cause de l'obligation de ramener le jour même

les trouvailles et les matériaux archéologiques en dépôt au Musée archéologique et de la nécessité de négocier tous ces aspects organisationnels avec la Direction des Antiquités, qui a pris beaucoup de notre temps durant la mission de fouille. Toutefois, nous avons trouvé au Kurdistan un accueil chaleureux et un soutien fort et amical de la part de nombreuses personnes, tant au Consulat Général de France et à l'Institut Français, qu'au Ministère des Municipalités et au Ministère de la Culture, à la Direction des Antiquités, à l'Université Salaheddin, ainsi que de la part de nos ouvriers et de nos voisins.

La campagne d'études de l'automne 2011 nous a permis de compléter des opérations nécessaires à la compréhension de la structure géographique, géomorphologique et archéologique du site en général, ainsi que de nous ouvrir à l'étude de son environnement. La qualité de notre topographie et cartographie s'est beaucoup améliorée, même si ce travail doit se poursuivre dans le temps. Grâce aux résultats des prospections, un des résultats les plus importants obtenus est sans doute notre prise de conscience quant au caractère au fond incertain du tracé de l'enceinte externe, d'époque néo-assyrienne, comme limite maximale de l'extension de la cité, et même comme élément architectural définissant son urbanisme à toutes époques.

Il n'est pas question de vouloir « agrandir » artificiellement la surface occupée par la ville historique, afin d'en souligner l'importance culturelle, économique ou politique. Il est toutefois désormais évident – et l'étude de la céramique du site rapporté en Italie par G. Furlani l'avait déjà bien montré – que cet environnement spécifique a connu une histoire et une occupation très longue et complexe, dans lesquelles l'épisode urbain n'a représenté que des périodes et des aspects particuliers. La présence de la rivière, et de la grande quantité d'eau souterraine, accessibles par des puits, associées à un régime des pluies favorable et à une qualité des sols sans doute excellente, ont dû fonctionner comme des puissants avantages et ont fait de Qasr Shemamok un lieu de résidence et de travail toujours très attirant, garantissant sa survie dans le temps. En particulier, l'identification de sites à céramique Uruk et Ninive 5 (fig. 37 et 38) à proximité du tell ouvre une nouvelle possibilité pour étudier et discuter de l'évolution du village vers la cité dans le contexte nord-mésopotamien, et invite à continuer ces activités de prospections aussi pendant les saisons de fouilles régulières.

Par ailleurs, il reste à définir la responsabilité directe des archéologues quant à la protection de ces lieux et de ces sites ruraux, qui vont avoir une importance aussi capitale dans nos travaux que les recherches réalisées en milieu urbain. Pourtant, l'avancement de la production industrielle, la nécessité de ne pas freiner l'économie, l'augmentation démographique nous obligent à nous poser dès maintenant la question de la conservation et la protection de ce milieu, si fragile, et au fond si peu connu, avant les fouilles. Il est déjà difficile de protéger un tell, mais conserver les berges d'une petite rivière devient presque impossible, sans une collaboration ouverte et effective entre archéologues, et responsables de la conservation et de l'aménagement du territoire. Nous espérons que les résultats de nos travaux récents, les cartes, l'étude des images spatiales, et de celles obtenues par la prospection magnétique, ainsi que par les prospections pédestres, non seulement guideront nos recherches futures à Qasr Shemamok, mais aussi qu'ils aideront les autorités archéologique locales et régionales à comprendre l'importance de ces sites dans leur réalité, et de l'intérêt de les protéger et de les sauvegarder.



Figure 37: Céramique de l'époque d'Uruk (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).



Figure 38: Céramique « Ninive 5 » (© Mission Archéologique Française à Qasr Shemamok - Kilizu).

Bibliographie

- ANASTASIO S. 2007, « La collezione fiorentina dei materiali di Qasr Shemamuk/Kilizu (Iraq) » in GUIDOTTI M. C., LO SCHIAVO F., PIEROBON R. (eds), *Egeo, Cipro, Siria e Mesopotamia. Dal collezionismo allo scavo archeologico, in onore di Paolo Emilio Peccorella*, Livorno, p. 216-229.
- 2008, « La Missione Archeologica Italiana in Mesopotamia del 1933 e lo scavo di Kilizu (Qasr Shemamok, Iraq) : i materiali conservati a Firenze », *Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene LXXXIII* (III, 5), Roma p. 555-592.
- 2010, *Atlas of the Assyrian pottery of the Iron Age*, Subartu 24, Turnhout.
- 2011, « Assyrian Pottery Between the Middle- and Neo-Assyrian Periods : The Case of Qasr Shamamuk-Kilizu », in MIGLUS P. A. & MÜHL S. (eds), *Between the Cultures: The Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC. Conference at Heidelberg, January 22nd - 24th, 2009, Heidelberger Studien Zum Alten Orient Band 14*, Heidelberg, p. 343-355.
- 2012, « Qasr Shamamuk: storia dello scavo e della collezione fiorentina », in ANASTASIO S., CONTI G., OLIVIERI L. (eds.) *La collezione orientale del Museo Archeologico di Firenze, Volume I. I materiali di Qasr Shamamuk*, Roma, p. 5-70.
- CONTI G. 2007, « Tavolette cuneiformi, testi storici e mattoni mesopotamici iscritti del Museo Archeologico di Firenze », in GUIDOTTI M. C., LO SCHIAVO F., PIEROBON R. (eds), *Egeo, Cipro, Siria e Mesopotamia. Dal collezionismo allo scavo archeologico, in onore di Paolo Emilio Peccorella*, Livorno, p. 248-261.
- 2012, « I documenti epigrafici », in ANASTASIO S., CONTI G., OLIVIERI L. (eds.), *La collezione orientale del Museo Archeologico di Firenze, Volume I. I materiali di Qasr Shamamuk*, Roma, p. 159-164.
- FURLANI G. 1933, « Scavi italiani in Assiria », *Illustrazione italiana* 17 (settembre).
- 1933-34, « Kakzu », *Archiv Für Orientforschung* 9, p. 74-75.
- 1934a, « Gli scavi italiani in Assiria (campagna del 1933) », *Giornale della Società Asiatica Italiana, N.S. vol 2*, p. 265-276.
- 1934b, « Sarcofagi partici di Kakzu », *Iraq* 1, p. 90-94.
- 1934c, « Antropologia della Mesopotamia e sepolture partiche (Missione Archeologica Italiana in Assiria) », *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia* 66, p. 202-208.
- 1934-35, « Kakzu-Qasr Šemamok », *Rivista degli Studi Orientali* 15, p. 119-142.
- 1935, « Un'iscrizione di Sennacheribbo d'Assiria trovata a Kakzu », *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei serie VI*, vol. X, p. 475-478.
- HAUSLEITER A. 1997, « Neuassyrische Keramik - Aspekte der Erforschung », in WAETZOLD H. & HAUPTMANN H. (eds), *Assyrian im Wandel der Zeiten, XXXIXème Rencontre Assyriologique Internationale, Heidelberg, 6-10 Juli 1992*, Heidelberg, p. 271-278.
- 2010, *Neuassyrische Keramik im Kerngebiet Assyriens Chronologie und Formen*, Wiesbaden.
- HAUSLEITER A. & REICHE A. (eds) 1999, *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia. Papers Presented at the Meetings of the International « Table Ronde » at Heidelberg (1995) and Nieborow (1997) and Other Contributions*, Münster.
- LAYARD A. H. 1853, *Discoveries among the Ruins of Nineveh and Babylon*, New York.
- LUCKENBILL D. D. 1924, *The Annals of Sennacherib*, The University of Chicago Oriental Institute Publications vol. 2, Chicago.
- LUMSDEN S. 1999, « Neo-Assyrian Pottery from Nineveh », in HAUSLEITER A. & REICHE A. (eds) 1999, p. 315.
- MASETTI-ROUAULT M. G. & CALINI I. 2016, « Materials from French Excavations in Erbil Area (2011-2013): Qasr Shemamok », in KOPANIAS K. & MACGINNINS J. (eds), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, p. 209-218.
- MASETTI-ROUAULT M. G. & ROUAULT O. 2012, « Tutte le strade portano a Roma (ed a Assur) : dernières nouvelles de l'empire néo-assyrien dans le Bas Moyen-Euphrate syrien », in LANFRANCHI G. B., MORANDI BONACCIOSI D., PAPPI C. & PONCHIA S. (eds), *Leggo ! Studies presented to Frederick Mario Fales*, Wiesbaden, p. 459-475.
- PFÄLZNER P. 1995, *Mittanische und Mittlassyrische Keramik: eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse*, Berlin.
- 2007, « The Late Bronze Age Ceramic Traditions of the Syrian Jezirah », in AL-MAQDISSI M., MATOÏAN V., & NICOLLE Ch. (eds), *Céramique de l'âge du bronze en Syrie, II. L'Euphrate et la région de la Jézireh*, Beyrouth, p. 231-291.
- PLACE V. 1852, « Lettre de M. Place à M. Mohl, sur une expédition faite à Arbèles », *Journal Asiatique* 20, p. 441-470.

- POSTGATE J. N. 1980, « Kilizu », in EDZARD D. O. (ed), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Band 6, Berlin - New York, p. 591-593.
- POSTGATE J. N. et al. 1997, *The Excavations at Tell Al Rimah: The Pottery*, London
- RAWLINSON H. C. & NORRIS E. 1861, *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia I*, London
- RICCIARDI VENCO R. 2007, « La cultura partica e il sito di Qasr Shamamuk », in *Egeo, Cipro, Siria e Mesopotamia. Dal collezionismo allo scavo archeologico. In onore di Paolo Emilio Pecorella*, Livorno, p. 230-247.
- 2008, « Hatra e il suo territorio: un problema storico », in PIERROBON BENOIT R., *Tell Barri. Storia di un insediamento antico tra oriente e occidente*, Napoli, p. 139-168.
- ROUAULT O. 2013, « Recent Researches in the Erbil region : 2010 Excavations in Kilik Mishik (Iraqi Kurdistan) », in FELIU L., LLOP J., MILLET ALBÀ A. & SANMARTIN J. (eds), *Time and History in the Ancient Near East, Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale at Barcelona, 26-30 July 2010*, Winona Lake, p. 809-821.
- 2015, « Qasr Shemamok/Kilizu, a Provincial Capital East of the Tigris: Recent Excavations, and New Perspectives », in MACGINNIS J., WICKE D., & GREENFIELD T. *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, p. 151-161.
- ROUAULT O. & CALINI I. 2016, « Materials from French excavations in the Erbil area (2010) : Kilik Mishik », in KOPANIAS K. & MACGINNINS J. (eds), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, p. 373-384.
- ROUAULT O. & MASETTI-ROUAULT M. G. 2013, « Terqa », in STRECK M. P. (ed), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* Band 13, Berlin - New York, p. 597-603.
- 2014a, « Recent Research in the Erbil region: 2011 excavations in Qasr Shemamok - Kilizu (Iraqi Kurdistan) », in BIELINSKI P., GAWLIKOWSKI M., KOLINSKI R., LAWECKA D., SOLTYSIAK A. & WYGNANSKA Z. (eds), *Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 30 April - 4 May 2012, University of Warsaw, Volume 2, Excavation and Progress Reports, Posters*, Wiesbaden, p. 133-148.
- 2014b, « From One Valley to Another. Bir el-Haddad, a Neo-Assyrian Trading Post? » in MORANDI BONACOSI D. (ed), *Settlement Dynamics and Human-Landscape Interaction in the Dry Steppes of Syria, Studia Chaburensia (StCh) 4*, Wiesbaden, p. 243-256.
- 2015, « French Excavations in Qasr Shemamok-Kilizu (Iraqi Kurdistan) : The First Mission (2011) », in ARCHI A. (ed), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East: Proceedings of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome, 4-8 July 2011*, Winona Lake, p. 481-489.
- 2016, « Les briques inscrites de Qasr Shemamok : migration, réutilisations et valeur documentaire », in PERELLO B. & TENU A., *Parcours d'Orient. Recueil de textes offert à Christine Kepinski*, Paris, p. 209-217.
- UR J. A., 2003. « CORONA Satellite Photography and Ancient Road Networks: A Northern Mesopotamian Case Study », *Antiquity* 77, p. 102-115.
- 2013a, « CORONA Satellite Imagery and Ancient Near Eastern Landscapes » in Comer D. C. & Harrower M. J. (eds), *Mapping Archaeological Landscapes from Space: In Observance of the 40th Anniversary of the World Heritage Convention.*, p. 19-29. New York.
- 2013b, « Spying on the Past: Declassified Intelligence Satellite Photographs and Near Eastern Landscapes », *Near Eastern Archaeology* 76, p.28-36.
- UR J. A., in press. « Water for Arbail and Nimrud », in KÜHNE H. (ed.), *Water for Assyria*, Wiesbaden.
- UR J. A., DE JONG L., GIRAUD J., OSBORNE J. F., & MACGINNIS J. 2013 « Ancient Cities and Landscapes in the Kurdistan Region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 Season », *Iraq* 75, p. 89-117.
- UR J. A. & OSBORNE J. F. 2016. « The Rural Landscape of the Assyrian Heartland: Recent Results from Arbail and Kilizu Provinces » in MACGINNIS J., WICKE D., & GREENFIELD T. (eds), *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, p. 163-174.

موسم التنقيبات ١١٠٢ في موقع قصر شماموك (كوردستان العراق)

من ١١٠٢/٤/٩ إلى ١١٠٢/٥/٥١ ومن ٠١/٦١ إلى ١١٠٢/١١/٥

أوليفيه روو وماريا غراسيا ماسيتي روو

بدأ الموسم الأول للأعمال التنقيبية للبعثة الفرنسية في قصر شماموك من ٤/٩ إلى ١١٠٢/٥/٥١. ويبعد هذا الموقع حوالي ٣ كم إلى جنوب - غرب مدينة أربيل (الشكل ١). تظهر كتل كبير مع الجزء الأسفل للمدينة ويبلغ مساحته (٧٠ ha) (سبعين هكتاراً) (الشكل ٤-٢). وهذا الموقع معروف ومدرّس من قبل لايارد وفورلاني وبحسب الكتابة التي عثر عليها، يعود إلى فترة سنحاريب، أي القرن السابع قبل الميلاد. عمل فيها فريق إيطالي في سنة ٣٣٩١ بإدارة فورلاني، ونتائج تلك التنقيبات منشورة جزئياً.

وقام الفريق الفرنسي في ربيع ١١٠٢ بالعمل فيه والتعرف على الموقع وقام بعمل خارطة طبوغرافية (الشكل ٥) مع مسح سطح التل.

بعد تحديد الأقسام الغير المتضررة والغير مدمرة من التل، تم فتح مربع على شكل خندق في الجزء الشمالي- الجنوبي بعرض ٥م وطول ٨٦م، وفي جنوب التل تم فتح (مربع تنقيبي) حتى تتكون لدينا فكرة عن تسلسل الطبقات والفترات الزمنية. وفي الجزء الأعلى تم فتح (حقل تنقيب A) بطول ٢٠م، في جزئه الأعلى مع بقايا الخنادق العسكرية والقبور الحديثة (الشكل ٧ و ٨) حيث تم إعادة استعمال الأجر القديم، أحدها عليه كتابة سنحاريب والآخر عليه خطوط ومربعات (للعب) (الشكل ٩).

في الجزء الأسفل من منحدر الجزء القديم (الشكل ١٠) هناك بقايا جدران وأرضية (الشكل ١١). لم تتوفر الأدلة الكافية لتحديد تاريخها إلا أنها يمكن أن تعود إلى بداية الفترة الإسلامية. وفي أسفل المنحدر (locus K5) هناك بقايا بناء (الشكل ١١ و ٢١). عثر على مسكوكة تعود إلى الفترة الأخمينية مع طبقات وتسلسل طبقات بعمق أكثر مع وجود حفرة وبقايا الرماد فيها وبقايا الأدوات فيها، وشكل بناء، وهذا يثبت صناعة واستخدام السيراميك، وهذه الطبقة التاريخية تعود إلى فترة (البارثي-الأخميني) (الشكل ٣١ و ٧١).

في الجزء الثاني من الخندق (A2) من ١٢ إلى ٠٤ متر في الأسفل عثر على مجموعة من الأجر بقياسات (٢١/٠١ × ٧٣ × ٧٣) باللون الأحمر والرمادي (الشكل ٨). معرفة طبيعة هذه البناية صعبة التحديد في جزئها الشمالي، ويمكن التعرف على جدار (الشكل ٩١ و ١٢) مع ظهور أرضية مع قليل من (الفخار)، وجزء من كتابة مسمارية ملكية باسم الملك (Arik-den-ili) على الأجر على بعد مترين من الخندق ويعود تاريخه إلى العصر الآشوري الوسيط. ويظهر جزء من هذه الطبقة في الحقل التنقيبي A.

وفي الجزء الثالث من الخندق (A3 حتى ١٤ و ٨٤ متر) وفي مستوى هذه الطبقة ظهرت طبقة موحدة قوية (الشكل ٢٢) ربما كانت لغرض ملئ أو تقوية البناء الذي يقع في شمال المنحدر. ونحو الجنوب ظهرت بقايا جدران (الشكل ٣٢) ربما تعود إلى الفترة (البارثية- الأخمينية) مع ظهور حفرة. في عمق الحفرة حوالي ٥٢ سم تم العثور على الأجر المخفور، قياس (٤ سم × ٤ سم) وبعد التنظيف ظهرت بقايا الدرج الكبير (الشكل ٤٢، ٥٢، ٦٢) بعرض ٨،٢م ومشيدة من أربعة طبقات وكل طبقة تتكون من ثمانية طبقات.

وتاريخ هذه البناية غير معروف (يمكن أن تعود إلى العصر الآشوري الوسيط)، لكن الحفرة القريبة والبقايا التي عثر عليها تعود إلى الفترة الآشورية الوسيطة.

عثر على مجموعة بقايا من كتابات مسمارية عددها عشرة أثناء التنقيبات وعلى سطح التل، فيها كتابة تذكر الملك سنحاريب الذي يعود إلى الفترة الآشورية الحديثة. والبقية تعود إلى العصر الآشوري الوسيط. وتم جمع ٦٣٥١ كسرة من الفخار و ٧١ من اللقي (الشكل ٨٢) مع العثور على بعض الحلي مثل حلقة برونزية وخرزة، وبقايا مغازل وعظام.

ومع المسح الجيومتري في خريف ١١٠٢ من ٠١-٦ / إلى ١١٠٢/١١-٥ تم اكمال الخارطة الطبوغرافية (الشكل ٥)، مع القيام ببرنامج (جيومترك) (الشكل ٩٢) والبحث حول الطبيعة الجغرافية للموقع الأثري على امتداد نحو كيلومترين (الشكل ٣ و ٨٣). ظهرت نتيجة هذا المسح أجزاء غنية من موقع قصر شماموك حيث عثر على بقايا تعود لعدة عصور: من العصر العثماني إلى عصر الكالكوليثيك Chalcolithique. فيما دراسة الفخار تبين أن أكثريتها تعود إلى الفترة الآشورية الوسيطة.

مع استمرار برنامج المسح واستخدام صور فوتوغرافية (Corona) من قبل جيسون أور الذي بدأ من ٨١ حتى ١١٠٢/٠١/٣٢ في الموقع بهدف دراسة هذه الصور ومعرفة حقيقتها وأبعادها على الواقع. عثر على (٤٣) موقع (الشكل ٦٣) وبعض هذه مواقع صغيرة جداً بقياس (٠،٠١)، هكتار، مع وجود مراكز مختلفة ولأسباب طبيعية مثل التعرية ظهرت إلى السطح. ويمكن دراسة طبيعة الموقع والمقارنة بين هذه الصور الفضائية مع الواقع لتظهر التغيرات، وتطور الموقع مع التغيرات التي شهدتها الموقع، مثل

طريقة الري. وظهر نتيجة المسح أن موقع قصر شاموك لا يتحدد فقط بالتل بل يمتد إلى الأسفل (المدينة السفلى) مع بقايا جدران السور الذي شيّد من قبل الملك سنحاريب (القرن ٧ ق.م)، والمدينة توسعت إلى حافتي نهر شيوخور وخاصة الحافة الشمالية. ويعمل فريق البحث في الموسم القادم على دراسة مسار وتطور نهر شيوخور.

مع قصر فترة التنقيب في موقع قصر شاموك، فإن البحث أكد على أهمية هذا الموقع الأثري مع اكتشاف معطيات جديدة عن الفترة الآشورية واستمراريتها.

قهسرى شه مامو ككليزو (كور دستاني — عيراق)

وهري ٩/٤ تاكو ٥١/٥/١٠٢ له گهل ٦١/٥١/١٠٢ تاكو ١١/٥/١٠٢

أوليفيه رورو وماريا غراسيا ماسيتير وو

يه كه مو هري يشكيني فهره نسي له قهسرى سه مامو كدهستي يئكر دله ٩/٤ تاكو ٥١/٥/١٠٢ له مشوينه واره ٣٠ كيلومتر له باشوري رورژاواي هه وليه (شيوه ١) وه كو گرديكي گه وه خو يشانده داتله گه ليه شي خوار وه شي شاره كه هه مو ورو به ره كه ٧ هكتاره (شيوه ٤ — ٢) له مشوينه واره ناسرا وه به Layard H. له ناو وراستي سه ده ي نوزده دابه هوي نهو خشته نو و سراهه سه ده مي سه نحاريب (سه ده ي ٧ يئشز اين) تيميك شيوينه واري نيئالي فورلاني (G. furlani) له سالي ٣٣٩١ ده ستي به يشكيني كر دوه شيكله نه نجامي يشكيني كه بلا و كراهه وه. تيمي شيوينه واري فهره نسي وهري به هاري ١١٠٢ يه كه محارده ستي به كار و ناسيني شيوينه واره كهو كر دني نه خشه ي تو يو گرافي (نه خشه ي ٥) له گهلكر دني رو پي له سه گر ده كه.

دواي ده ستي شانكر دني نهو به شانه ي، كه تيكنه چو نه به هوي يشكيني يئشو وخه نه ده قيكر ايه وه له به شي باكور باشوري به پاني ٥ مدر يزي ٨٦ مله به شي باشوري گر ده كه (حقل تنقيبي A) بو نهو هوي بتوانينير و كه يه كله سه ر چينه كاندر و ستيكه ينله به شي سه ره هوي (حقل تنقيبي A١) ٢ مدر يزي له به شي هره به رزله گه لپاشاو سه ره بازي وقهر هتازه كان. (شيوه ٧ و ٨) به كار هتانه و هوي خشي كو نيه كيكله وانه نو وسينه كه ي سه نحاريب هوي تر، هيلو شيوه ي بوياري كر دني له سه ره (شيوه ٩) له به شي خوار وه هوي دهر كهوت (شيوه ١١) له گهلنه بو نيه به لگه ي سه ليئر او ده تو انمينيژ وويه كي بو دابني سه ره هوي نيسلامي له خوار وه هوي قه ته لانه كه (Locusk 5) پاشاو هوي بينا (شيوه ١١ و ٢١).

پاره يه كدور ايه وه ده گهر يته وه بو سه ره ده مي پارتجينو نه رز قول له ناو وه (stratigraphie) زنجير هوي چينه كانله گه لبوني چاليكيه تالكر دني خو له ميئشي پاشاو هوي درو ستركر دني خوار دنه لا مينا ساي ديار ه. نهو ده ده سه ميئ بو نيه درو ستركر دني سير اميكله گه ليه ژاري نه مچينه ده گهر يته وه بو سه ره ده مي پارس (شيوه ٣١ — ٧١) له به شي دو وه مي مخته كه (A2 tranchee) له ١٢ بو ٤ مله خوار وه هوي به شي سه ره وه كو مليك كه رپو چي فور (10, 12*37*37) دهر كهو تر هنگي سو ورو و مادي (grises) شيوه ي ٨١.

سرو شتي نه مينا يه نه سه ده ده ستي شانكر يته (plateforme) له به شي باكور ده تو انينجيا وزي به ينله باشوري ديواره كه له جه دننا وچه يه كي (شيوه ٩١ — ٩٢ — ١٢) له گهلر هنگينه ده كهوتني زه ي له گه لكه ميو نيه سير اميكر پارچه يه كله نو سيني مه له كي له گله ناو ي پاشا (Arik — den ili) دوزرايه وه ريكله لاي خه نه ده كه له رو وي به ري گر ده كه وه. ميژ وويه كه ي ده گهر يته وه بو سه ره ده مي ناشوري ناو وراستوبه شيكله و چينه له ناو حقل ي هه لكوليني A.

له به شي سيه مي خه نه ده (A3 له ١٤ — ٨٦ متر) له ناستي سه رو وي نهو چينه چينيكي يه كگر تو وي به هينز دهر كهو تشيوه ي ٢٢. رهنگ يته مه به ستي پر كر دنه وه و به هينز كر دني بينا كه كه كهوت تباكو و له به شي سه ره وه قه ته لانه كه به رو وي باشوري پاشاو هوي دو ديواره دهر كهو تشيوه ي ٣٢ بو سه ره ده مي جيا واز (ره نك بيتارس) له گه لبوني چاله كه، له ناو قول چاله كه بقولي ٥٢ سمكه رپو حقياسي ٤ به ٤ سم. دواي پاكر ايه وه قاندر مه يه كي گهور همانبه دهر كهو تشيوه ي (٤٢ — ٥٢ — ٦٢) پانبيه كه ي ٨٢، ٢ به شيوه يه كدر و ستركا و هچوا ريز هره به كه له ٨ كه رپو چي كه ها تو و ه ميژ ووي نه مينا يه ديار نييه (ناشوري ناو وراست ياناشوري نو ي) به لا مچاله كه ي نزيكي پاشاو هوي كه ره سه ي سه ره ده مي ناشوري ناو وراستي تيدا دوزرايه وه. كو مليك له پاشاو هوي نو وسينژ مار هيان (١٠) له ناو ته نقيا تو رو وي گر ده كه دوزرايه وه تيدا نو وسينه كه ي سه نحاريب (سه ره ده مي ناشوري نو ي) نهو هوي تر ميژ وويه كه ي ده گهر يته وه بو سه ره ده مي ناشوري ناو وراست. ليكو لينه وه له سير اميك (٦٣٥ پارچه و ٧١ پير و فيل) به ته و اوي زور به يان (قاب) ميژ وويه كه ي ده گهر يته وه ناشوري ناو وراست شيوه ي ٧٢ و ده كه نبو سه ره ده مي هيلينيستي شيوه ي ٨٢. له ناو كه ره سه كاني تر دوزرايه وه و خشلو كه له قه له بو رز و مير وو و پاشاو هوي چرايه كله سير اميكر ته شي رستو كه ره سه ي تري جيا واز له ئيسك.

له وهري مه سحر كر دني پايي ١١٠٢ له ٦١/٥١/١٠٢ تا ١١/٥١/١٠٢ تيدا به به ره ده وامي نه خشه ي تو يو گرافي ته و او بگر يئشيوه ي ٥. له گهلده ستي يكر دني پر وگرامي جيو ميژ يك شيوه ي ٩٢. ليكو لينه وه ده ورو وي به ري جو گرافي و شيوه نه واري شيوه نه واره كه له ده ورو وي به ري چه ند كيلومتر يك شيوه ي ٣ و ٨٣) نه گه يكر دنه به شيكي دوه له مه ندي شيوه نه واري ناو چه ي قهسرى شه مامو كبه دهر خسته هه مو و سه ره ده مه كاني تيدا به له سه ره ده مي عو سمانيه وه تاكو سه ره ده مي كلكلونيك (chalcolithique).

لیکۆ لینه و هی سیرامیکه و هی دهر خستله گهله سحر دنیو نی سیرامیکی سهرده می ناشووری ناو هراستزۆر هلیکۆ لینه و هله پرۆ گرامیکی مه سحر ده و امو فۆتۆ گرافی (corona) که له لایه ن J.Ur له ۸۱ تا ۳۲/۰۱/۱۱۰۲ کرا. مه بهستی نه ملیکۆ لینه و نه مویتانه ده ستیشانکر دنی و شیو هیانله سهروا قع ۴۳ شوینده ستیشانکر اشیو هی (۶۳) هه ندیکیان ۰۱, ۰ هیکتار به رز نینو (ترگیز) سیرامیکی تیدایه.

ده بیتا ماژ هیه و هیکه یینه مشوینه واره بچوو کانه که ره سه ی سهرده می جیا وازی تیدایه و له نه نجامی هۆ کاری سروشتی گرده که به دهر که و تو و ه. لیکۆ لینه و هله سوروستی کۆنی مکتبه په لامه نه ندیکگر دما و هته و هله ناوچه که و هله بهر هۆی کشتو کالکر دنتیکچوو و هونا و هه دانه رابر دو و هه. بهر اور دکر دنله نیو انقوتۆ گرافی ئاسمانی هۆ کاری لیکۆ لینه و هه گه شه سه ندنی سیسته می (ئاو دان).

نه مه سحر دنه نه و هی در خستیه ئاشکر که شوینه واری قه سری شه مامۆ ککۆ تایی نایه تبه نه و هنده ی دیاره نه مرۆ و له گه لدیواری خواره و هی شار ه که که له له لایه ن سه نچار ییله سه ده ی (۷ پ. ز) دروستکراوه، به لکۆ فراوانتر ده بیتیه هه، دوو که ناری و واری شیو هز و ره تاییه تی که ناری باکووری. لیکۆ لینه و هیه ک بۆ گه شه سه ندنی بری ئاو ه که له و هری داها تو و ده کریت. یه که مو هری ی پشکینیه قه سری شه مامۆ کله گه لکورتی ماوه که نه و هته نکید ده کاتله سه ر گرنکی وینه واره که بیگو مانز انیار ی گرنمانده داتی نه کههر بۆ سهرده می ناشووری و ده سه لاتیانه لکۆ بۆ بهر ده و امبو و نیان.